

A la découverte de Safranbolu

Dans la région de la mer noire, à 60 km de la côte, cette ville parsemée des traces de l'Empire Ottoman attire de plus en plus de touristes. Panorama de ce joyau culturel de l'Anatolie.

(lire la suite page 11)



Aujourd'hui la Turquie

M 14388 45 F 3 50€ 90
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Le lycée Saint Benoît

Le directeur du lycée quittera ses fonctions à la rentrée prochaine. Bilan des projets d'un établissement ouvert sur l'étranger et propice à la modernisation de la culture et de l'éducation.

(A lire dans le supplément Saint Benoît)

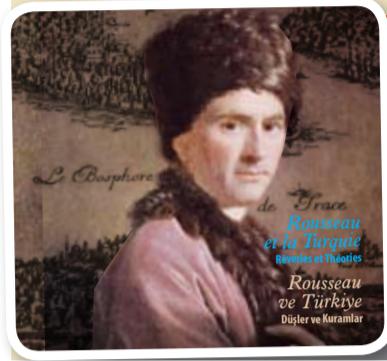


Luc Vogin

Rousseau et la Turquie

En mai, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de J.J Rousseau, le lycée Notre Dame de Sion éclaire les liens qui unissent cette grande figure intellectuelle européenne à la Turquie d'hier et d'aujourd'hui. Agenda d'une programmation haute en couleur.

(lire la suite page 7)



8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 85, Mai 2012

Le renouveau du cinéma turc

De toute évidence, le cinéma turc reste méconnu en Europe. Dans un pays où le cinéma populaire parvient à supplanter les superproductions hollywoodiennes au box-office, où les festivals se multiplient, où le cinéma d'auteur remporte un succès critique international, nous avons besoin d'un guide chevronné pour appréhender les spécificités du 7^{ème} art turc. L'invité de la rédaction d'Aujourd'hui la Turquie, Atilla Dorsay est critique cinéma, mais aussi chroniqueur pour le quotidien Sabah. Il nous livre sa vision d'un secteur en pleine évolution.

Le cinéma turc s'exporte peu et les films qui franchissent les frontières et participent aux compétitions internationales sont essentiellement des films d'auteurs. Comment expliquer ce phénomène ?

En Turquie, ce sont les films de genre qui font recette. Et c'est la comédie qui a les faveurs du public. Plus récemment sont apparus des films d'action sur fond politique. On y voit, par exemple, des commandos turcs faire la guerre aux Israéliens. Les mélodrames, qui s'exportent assez mal, constituent un autre genre très apprécié. En somme les films commerciaux et populaires sont difficilement exportables car adaptés au goût du grand public. Ils sont néanmoins vendus à l'étranger, surtout dans les pays disposant d'une importante diaspora turque comme l'Allemagne, la Hollande ou la Belgique.

Heureusement, cela fait une dizaine d'années que le cinéma d'auteur turc se construit une place à l'international. Ce mouvement a été initié par l'accumulation des prix attribués par les plus prestigieux festivals européens. Le succès

limité du cinéma turc hors des frontières est tempéré par l'intérêt croissant d'une partie de la critique internationale, notamment anglaise. Depuis une dizaine d'années, le pays organise une Semaine du cinéma turc. Fin avril, le Lincoln Center de New York accueillait la plus grosse manifestation consacrée au cinéma turc (une trentaine de films à l'affiche). De même, en Allemagne, des villes comme Mannheim et Nuremberg accordent une place de choix au cinéma turc dans la programmation de leurs festivals. Malheureusement, ce n'est pas encore le cas de la France.

On assiste également à l'émergence de jeunes cinéastes appartenant à la deuxième génération d'immigrés turcs en Europe. L'avenir du cinéma turc est-il entre les mains d'un Ferzan Özpetek en Italie et d'un Fatih Akin en Allemagne ?

Cette nouvelle génération a ceci de remarquable qu'elle se considère comme turque alors même que certains de ses représentants, comme Fatih Akin, sont nés en Europe. Dans leurs créations, ils sont très attachés à la langue, l'actualité et la culture turque. Cette richesse leur permet de s'exprimer avec beaucoup plus de nuances que la production strictement nationale. Même si, d'un point de vue formel, ils n'opèrent pas de révolution du langage cinématographique, ils font un cinéma très fluide : à l'image d'Özpetek qui est maintenant considéré comme un des

meilleurs cinéastes au pays des Fellini, Visconti et autres Antonioni.

La participation des films turcs aux festivals européens et l'accumulation des récompenses a-t-elle un impact sur la fréquentation domestique ?

Oui et non. L'attribution d'un prix à un film turc lors d'un festival international mobilise certes l'intelligentsia, mais la grande masse du public effectue ses choix en fonction de ses genres de prédilection et des seuls noms figurant sur l'affiche. L'effet 'festival' a néanmoins amorcé une évolution. Alors qu'un Nuri Bilge Ceylan attirait entre 30 à 40 000 spectateurs pour ses premiers films, il est parvenu, pour son dernier opus, à déplacer près de 150 000 cinéphiles dans les salles obscures. Un grand pas a ainsi été franchi.

Quel est le cinéma étranger qui a le plus influencé la création cinématographique turque ?

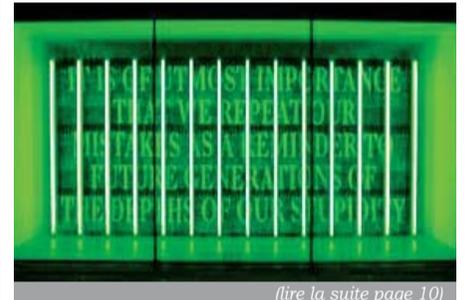
C'est, sans conteste, le cinéma américain. Nous avons importé et copié d'Hollywood les films de genre (à l'exception du fantastique, les turcs étant très rationnels) tout en les agrémentant d'éléments typiques du pays. Le cinéma turc ancien était sentimental, naïf et expressif. Il mettait aussi en scène des histoires rapidement contées au détriment de longs plans séquences. Ceci étant, tout au long de l'histoire du cinéma turc, même dans les années très productives, on a toujours pu recenser des films correspondants à une recherche formelle, presque avant-gardiste.

Qu'est-ce qui fait la spécificité du cinéma turc contemporain ?

C'est un cinéma de recherche, il est plus personnel : réaliste, mais parfois aussi agrémenté de motifs fantastiques. Il s'attache en outre à traiter de questions politiques et sociales.

(lire la suite page 3)

SALT : « Faire d'Istanbul le centre du monde »



(lire la suite page 10)

Retour sur...

« Le FN dédramatisé » Mireille Sadège

Le droit français et son influence dans le monde, Ozan Akyürek

Regards croisés : 2012 et les deux dernières campagnes présidentielles de 2002 et 2007, Dr. Olivier Buirette

Le Terrorisme est un boomerang... Eren Paykal



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

« Vos gars ont fait le travail »

Le gouvernement américain était au courant du coup d'État du 12 septembre et un message a été adressé au Président Jimmy Carter le soir du putsch, libellé en ces termes, « your boys have done it » (Vos gars ont fait le travail) :

(lire la suite page 5)

Lizi Behmoaras, une quête sur l'autre et sur soi-même

Lizi Behmoaras a longtemps avancé masquée dans le monde des lettres.



(lire la suite page 8)



Atilla Dorsay



Dr. Olivier Buirette

Historien

Regards croisés : 2012 et les deux dernières campagnes présidentielles de 2002 et 2007

2002 avait été une campagne de crise car elle avait vu le duel droite / gauche, typique de la vie politique française sous la Ve République, totalement remis en cause avec un second tour opposant l'extrême droite au président de droite sortant, Jacques Chirac. 2007 de son côté voyait le retour de la confrontation classique, à la faveur de la montée en puissance d'un homme qui souhaitait réformer le pays tout en renouvelant la droite : Nicolas Sarkozy. A l'heure où nous écrivons ces lignes, 2012 semble plus incertain, même si s'annonce probablement un duel classique droite / gauche au second tour.

Ces campagnes ont toutes les trois été axées sur les questions de sécurité. L'importance de cette thématique a conduit en 2002 à un second tour entre l'extrême droite représentée par Jean-Marie Le Pen et Jacques Chirac incarnant un très éphémère front républicain. En 2007, ces mêmes questions offrirent la victoire à Nicolas Sarkozy. Et comme les tragiques tueries de Toulouse et Montauban de mars 2012 paraissent le montrer encore une fois, les affaires de sécurité intérieure semblent revenir au cœur du débat.

Il est cependant intéressant de souligner les différences entre les trois campagnes.

En premier lieu, 2002 reste, et espérons-le, restera, inédite dans les campagnes présidentielles françaises. En effet, offrir le choix, au second tour d'une élection aussi importante, entre l'extrémisme de droite (dont nous savons historiquement qu'il a toujours mené au désastre) et un chef d'état (déjà à l'époque) en mal de crédibilité, n'a pas pu faire de bien ni à la démocratie française ni aux institutions d'une 5e République déjà assez malmenée.

2007 se démarque de 2002 bien évidemment, mais sans doute aussi de 2012. En effet, en 2007, le candidat du Parti Socialiste, qui aurait normalement dû incarner l'alternance politique après une présidence de droite de plus de 12 ans (deux mandats de Jacques Chirac entre 1995-2007) arrive à se propulser au second tour.

Toutefois, bien des choses resteront spécifiques à ce second tour de 2007. Tout d'abord, le candidat socialiste est une femme ; ensuite, Ségolène Royal développe une campagne très personnelle qui va sans tarder provoquer plus d'opposition au sein de son propre parti que du côté de la droite. Pourtant sa campagne, fort intelligente, avait bien commencé, mais très rapidement le PS ne devait plus la soutenir que du bout des lèvres.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com

« La Turquie est une société très ouverte, fascinante et toujours aussi déterminée à faire partie de l'UE »

Arrivée en 2006 à Istanbul, Claudia Hahn-Raabe y dirige le Goethe Institut. Sa présence en Turquie n'est pas le fruit du hasard. Elle résulte du choix délibéré d'une passionnée.



Les premiers contacts de la Directrice l'Institut Goethe d'Istanbul avec la Turquie remontent au milieu des années 80. Elle entretiendra tout au long de sa carrière des liens avec la culture turque, avant de finalement venir les raviver sur les rives mêmes du Bosphore. Claudia Hahn-Raabe nous ouvre les portes de ses locaux de Beyoğlu pour évoquer les principes qui guident son action.

Sus aux clichés !

L'Institut Goethe a pour mission de promouvoir la diffusion de la langue allemande et d'initier la coopération culturelle en dehors des frontières allemandes. Pour ce faire, le bureau d'Istanbul, qui se targue d'une expérience de près de cinquante ans en matière d'échanges culturels, offre une palette conséquente d'activités permettant au public de se familiariser avec tous les aspects de la société allemande. Dans un monde globalisé, favoriser la compréhension interculturelle et la diversité culturelle tient du challenge. Un défi que l'Institut a relevé avec succès : d'après son site web, ce ne sont pas moins de 250 000 personnes qui sont chaque année touchées par ses activités. L'une des ambitions de l'Institut est de lutter contre les clichés qui abondent tant en Europe qu'en Turquie. En 2011, l'exposition 'Fiktion Occident' avait laissé carte blanche à des artistes contemporains turcs pour confronter leurs visions de l'Autre. Puisant dans leurs imaginaires respectifs (certains étaient nés et avaient toujours vécu en Turquie, alors que d'autres avaient fait l'expérience de l'immigration), ils ont abordé la problématique complexe de l'identité ou comment celle-ci se construit entre orientalisme et occidentalisme.

Le propos était identique avec *Karşıdan Bakış/Der andere Blick*. Lancé pour commémorer le cinquantenaire de l'accord germano-turc de recrutement de main-d'œuvre de 1961, ce mini festival de cinéma faisait la part belle au regard de l'Autre, en l'occurrence celui du cinéaste, révélateur du poids des représentations et de la multitude de clichés persistants entre les deux pays.

Une vision qui ne se confine pas à l'événementiel

Un des événements clé de la programmation de l'Institut, Film am Donnerstag, ou 'film du jeudi', offre chaque semaine

au public stambouliote l'opportunité de visionner des nouveautés cinématographiques allemandes. Claudia Hahn-Raabe confie son étonnement de voir la salle souvent pleine à craquer. Elle se souvient même d'occasions où il a fallu refuser du monde. « Ce n'est certainement pas le confort de la salle, située en sous-sol, qui les attire ! ».

Mais la Directrice ne se satisfait pas de ce type de succès. Son credo : « favoriser le travail à long terme qui est seul capable, par le 'vivre ensemble', de changer les esprits et de venir à bout des représentations ». Dans cette perspective, l'Institut a récemment organisé des résidences d'artistes dans le quartier de Tarabya. Cinq appartements sont mis à disposition d'artistes, de compositeurs, d'écrivains, chorégraphes et metteurs en scène. « Notre rôle est de les mettre en relation avec les galeries, les conservateurs, les étudiants, la scène culturelle locale afin qu'ils puissent écrire ensemble une histoire commune. Plus les artistes passent de temps en Turquie, plus ils s'impliquent dans leur nouvel environnement, plus leur créativité s'amplifie ». A l'heure actuelle, l'Institut développe dans la même veine un projet d'échange annuel de trois semaines à destination des lycéens des deux pays.

Cette vision explique aussi pourquoi l'Institut met un point d'honneur à soutenir des initiatives culturelles portées par des ONG ou des acteurs privés. « En l'absence de partenariat local, nous ne réalisons pas un projet. L'existence d'un partenariat garantit la possibilité de toucher un public précis » et plus large que celui habituellement drainé par la programmation culturelle.

Une coopération interculturelle inclusive

« A Istanbul, la scène culturelle est variée, voire avant-gardiste. Mais la population de l'est du pays n'a pas accès à cette diversité. J'ai donc voulu creuser dans cette direction ». Partant de ce constat, Claudia Hahn-Raabe a ainsi régulièrement initié des projets englobant l'est du pays. Projections ou résidences d'auteurs allemands, toutes les manifestations organisées dans plusieurs villes de cette région ont rencontré un franc succès.

* Tania Gisselbrecht

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

« Le FN dédiabolisé »

22 avril 2012, jour J du premier tour des élections présidentielles françaises, il faisait beau et ensoleillé, et la cour du Consulat de France était pleine à craquer. Les Français étaient venus en famille, et pendant qu'ils votaient, leurs enfants jouaient et s'amusaient sous le regard de nombreux élèves des cours de langues de l'Institut Français. Souriant et détendu, le Consul Général de France à Istanbul, Monsieur Hervé Magro veillait au bon déroulement du premier tour des élections. Lors de ma discussion avec lui, j'ai appris qu'environ 3000 Français étaient inscrits pour ces élections.

Une fois mon bulletin dans l'urne, il ne restait plus qu'à attendre le journal de 20h pour connaître les estimations de vote. Cependant ces dernières ont été publiées sur le net en fin de l'après-midi ; ainsi, pas beaucoup de surprise à l'annonce des candidats sélectionnés, mais un malaise devant le score de Marine Le Pen. En effet, cette dernière arrivait en troisième position après François Hollande et Sarkozy. Avec plus de 18% de votes, Marine Le Pen savourait sa victoire. Le PS était satisfait, mais pas rassuré en raison du score insuffisamment élevé de Jean-Luc Mélenchon. Ceux de l'UMP, pour leur part, cachaient mal leur inquiétude.

Ce malaise était parfaitement palpable dans les émissions consacrées aux résultats des élections, réunissant les représentants des différents partis politiques, sur les grandes chaînes de télévisions en France. Le taux de participation étant plus de 80%, personne ne pouvait s'en plaindre ; nous avons alors assisté à de lamentables scènes de disputes où l'objectif était de se défendre en accusant l'autre.

Avec ce score historique, Marine Le Pen devient l'arbitre des élections présidentielles 2012 et s'impose dans le paysage politique français. Elle cherchera à réitérer ce succès lors des élections législatives et pour devenir le chef de l'opposition, elle va bousculer la droite et provoquer sa recomposition en en tirant un maximum de profit.

L'adoption par la droite traditionnelle des thèmes de prédilection du Front National n'a fait que dédiaboliser ce parti et a ouvert la voie à Marine Le Pen. Mais cette dernière sait parfaitement que pour arriver au pouvoir, le FN doit se débarrasser des thèmes polémiques, chers à son père, pour devenir un parti fréquentable, ce qu'elle a entrepris avec la campagne présidentielle. Le visage grave de Jean-Marie Le Pen le soir du 22 avril montrait bien qu'une page allait se tourner pour le FN, que ce dernier ne sera plus le sien.

Dans une France qui se droitise de plus en plus, si François Hollande devient Président de la République, sa tâche ne sera pas facile.

Le renouveau du cinéma turc

(Suite de la page 1)

Parallèlement se développe un cinéma qui cible les cinéphiles et non plus le grand public. Nous vivons dans un des pays qui a le plus d'histoires à raconter. Malgré la croissance économique, de grandes différences de classe subsistent. Culturellement, la ville et la campagne sont également séparées par un abîme. Il existe toujours des poches de quasi sous-développement dans le pays - la société est donc extrêmement contrastée. Ces contrastes visibles, poignants et réels sont un terreau fertile qui inspire des histoires inexistantes à ce jour en Europe.

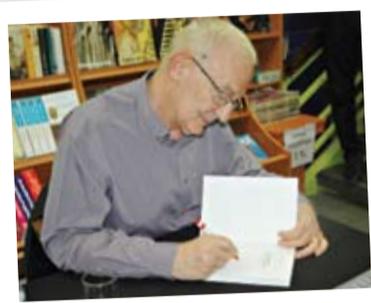
Que vous inspire le succès d'une super-production turque comme Fetih ?

L'action est continue, convaincante. Techniquement la réalisation est soignée et les acteurs sont en forme. Mais j'ai avant tout apprécié cette production pour des raisons sociologiques. Son succès montre combien la population s'intéresse à l'histoire, à son passé, alors que les Turcs vivaient jusqu'ici au jour le jour.

Y-a-t-il encore des sujets tabous dans le cinéma turc ?

Si le sexe reste le tabou par excellence, l'érotisme est davantage présent qu'il ne l'était. Surtout, il n'y a pratiquement plus de tabous politiques. Dans la compétition turque du dernier festival d'Istanbul, deux tiers des films présentés traitaient du problème kurde - ce qui

était inenvisageable il y a quelques années. Un grand pas a été franchi. Ces films insistent sur la question du respect de la culture et de la langue kurde, d'autres évoquent l'idée d'une éventuelle indépendance kurde. On doit pouvoir dire cela afin que la Turquie constitue un modèle pour les pays environnants. Depuis un certain temps, le pays s'est d'ailleurs



saisi de cette mission. Bien sûr, il faut commencer par démocratiser intégralement la vie politique.

A quel objectif répond la multiplication des festivals de cinéma en Turquie ?

La plupart de ces festivals sont le fruit d'initiatives municipales. Les autorités

locales y voient un outil d'amélioration de la visibilité de leur commune, de promotion du tourisme. Istanbul est une exception : la mégalopole n'a plus besoin de faire parler d'elle. Son festival du film, qui fête cette année son 31ème anniversaire, a démarré dans un but purement artistique. Ceci lui vaut d'être classé depuis 20 ans en festival de catégorie « A » - il n'existe que 8 festivals de cette qualité en Europe. Aujourd'hui, avec 140 000 billets vendus pour plus de 250 films projetés, c'est un des festivals les plus importants de sa catégorie. Mais le développement des festivals de province demeure nécessaire. A une époque où le cinéma est accessible à tous et où les multiplexes fleurissent, ces manifestations accomplissent un

petit exploit : celui d'inciter un certain nombre des cinéphiles à se diriger vers des salles situées hors des circuits habituels de distribution, parfois lointaines et mal équipées et qui projettent des films d'auteurs. C'est un apport non négligeable dans un contexte où un choix immense est à disposition.

malgré tout encourager la production cinématographique - et aussi le théâtre, qui semble s'essouffler. L'initiative récente du gouvernement d'investir dans la traduction dans plusieurs langues européennes d'œuvres littéraires turques constitue une avancée positive de l'action publique.

La politique culturelle turque soutient-elle efficacement l'industrie cinématographique ?

La politique culturelle n'a jamais eu en Turquie la place qu'elle occupe en France. Le budget qu'y consacre l'État est ridicule. La multitude de sites archéologiques à excaver et à préserver accapare la majeure partie des maigres ressources allouées à la culture. Il faut

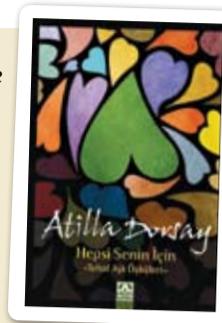
malgré tout encourager la production cinématographique - et aussi le théâtre, qui semble s'essouffler. L'initiative récente du gouvernement d'investir dans la traduction dans plusieurs langues européennes d'œuvres littéraires turques constitue une avancée positive de l'action publique.

Le mécénat privé pallie-t-il les carences de l'action publique ?

L'activité de sponsoring est en expansion en Turquie. Ni la télévision publique turque (TRT), ni les chaînes câblées, n'ont jamais vraiment aidé l'industrie cinématographique.

*** Propos recueillis par Tania Gisselbrecht**

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com



everfresh@everfresh.com.tr

Tel. 90 262 658 26 26

Le Parc Yasuni constitue une réserve naturelle de biodiversité: 596 espèces d'oiseaux y sont présentes, les 150 espèces d'amphibiens répertoriées à ce jour tout au long du Yasuni sont un record du monde pour une région de cette taille et il y a plus d'espèces de grenouilles et de crapauds dans ce parc que dans les États-Unis et le Canada réunis. Cette région est considérée comme "les poumons du monde".

De plus, la réserve est habitée par diverses communautés indigènes comme les Tagaeri, les Taromenane et les Onamenane. Le Projet Yasuni ITT, une responsabilité commune, se donne objectif de ne pas exploiter près de 850 millions de barils de pétrole situés dans le Parc Yasuni alors que le pétrole constitue environ 63,1% des exportations de ce pays. En échange, son gouvernement demande à la communauté internationale une contribution à la hauteur de 50% de la manne financière dont il pourrait disposer s'il exploitait ce pétrole.

EVERFRESH-AMANTI, le leader du fruit, supporte Yasuni.

Amanti, le fruit avec un coeur

Rejoignez nous dans cette lutte pour préserver l'oxygène du monde et protégeons ensemble l'avenir de nos enfants...



<http://mdtf.undp.org/yasuni>



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Le droit français et son influence dans le monde

Le droit français est un droit de tradition civiliste, par opposition aux autres droits européens influencés par le droit romano-germanique et aux systèmes de *common law*.

Il ne faut pas oublier que le droit français a longtemps rayonné au-delà de nos frontières, servant de référence à de nombreux législateurs.

C'est avant tout le Code Civil, plus communément appelé le Code napoléonien qui est à l'origine de ce rayonnement à l'international.

Promulgué le 21 mars 1804, le Code Civil regroupe les lois relatives au droit civil français, c'est-à-dire l'ensemble des règles qui déterminent le statut des personnes (I), celui des biens (II) et celui des relations entre les personnes privées (III).

Le Code Civil a ainsi servi de référence au droit belge, néerlandais, espagnol, portugais. A noter que l'État de Louisiane utilisa le code français comme source de son propre code, de même que le Québec en 1866.

Evidemment, on retrouve également des traces importantes du Code Civil français dans les pays ayant fait partie de l'empire colonial.

En ce 21^{ème} siècle, un constat s'impose toutefois : la position du droit français sur le marché du droit est loin d'être acquise.

Sur le plan juridique, une réelle compétition s'est engagée depuis quelques décennies et c'est bien celle-ci qui aujourd'hui porte quelque peu préjudice au rayonnement du droit français.

Cette compétition se retrouve au sein même des organisations internationales où les États se livrent souvent à une véritable bataille pour imposer tel ou tel système juridique.

Ainsi, on relèvera que dans les organisations traitant de la vie des affaires, l'influence anglo-saxonne semble prédominante. On peut citer l'exemple du Fonds Monétaire International (FMI), la Banque mondiale et l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

Pour qu'il puisse utilement s'imposer, un système juridique doit avant toute chose se caractériser par ses règles et les solutions qu'il contient.

Or aujourd'hui, le droit français, en plus de souffrir d'un très net recul de la langue française au niveau mondial, est de moins en moins accessible pour être suffisamment intelligible.

Ce travail passe nécessairement par une réflexion sur la qualité formelle de nos règles et des solutions de fond apportées.

Espérons que le législateur saura prendre les mesures qui s'imposent pour éviter que le déclin de l'influence du droit français ne perdure.



Ertuğrul Ünlüsü

Professeur
d'éducation physique
Lycée Français Saint-Benoît

Championnat Du Monde D'athlétisme En Salle - Istanbul 2012

Du 9 au 11 mars 2012 s'est déroulé à Istanbul le Championnat du Monde d'Athlétisme en salle. Dans mon précédent article, j'avais signalé qu'Istanbul se devait de réussir cette organisation, faute de quoi elle perdrait ses chances d'être choisie comme ville d'accueil des JO d'été en 2020. En effet, lors de l'élection, les votes des délégués de l'Athlétisme sont importants. Mais à mon avis, Istanbul n'a pas réussi ce test.



Les 10 et 11 mars, j'ai assisté au Championnat. 334 athlètes féminines et 349 athlètes masculins, issus de 172 pays, ont été accrédités pour ce championnat du monde. Ces chiffres correspondent à un record. Je n'ai pas eu l'opportunité de découvrir les locaux dans lesquels ont été logés les sportifs, les entraîneurs et les administrateurs, ni les endroits où ceux-ci ont passé leur temps en dehors des compétitions. Je ne peux donc me prononcer qu'au sujet de la salle d'athlétisme et de ses environs. Les alentours de la salle donnaient l'image d'un chantier. Il n'y avait ni petit café où se poser, ni parking où garer votre voiture, ni organisation de l'espace. Presque tous les billets ont été mis en vente par Biletix, alors que 15-20% d'entre eux auraient pu être réservés à la vente aux guichets du stade. Beaucoup de personnes se sont déplacées jusqu'au stade pour y acheter leur billet et sont repartis les mains vides. A propos de billet, je sais aussi que nombreux sont ceux qui ont acheté des billets non pas pour assister à la compétition mais seulement pour soutenir l'organisation. La salle d'athlétisme comportait de nombreuses portes d'entrée mais il n'y avait aucun plan pour s'y retrouver. Le personnel de sécurité n'était pas suffisamment formé - bien souvent, les agents ne savaient pas orienter les visiteurs. Et il n'y avait même pas de bureau d'information à l'entrée. Pour ma part, j'ai trouvé ma porte d'entrée après avoir effectué trois tours autour du salon.

Cependant, en ce qui concerne la sécurité, chacun passait au rayon X et était fouillé minutieusement. D'après les autorités, le salon d'athlétisme avait une capacité de 3700 personnes. Mais j'ai pu constater

qu'avec un meilleur plan architectural, il aurait pu en contenir bien plus. Beaucoup d'espace n'était pas utilisé. L'acoustique était si mauvaise que les annonces se confondaient. J'ai même appris que le start d'une compétition avait été confondu, ce qui a provoqué le départ prématuré de sportifs d'autres branches.

Moi qui accorde une grande importance à la vente d'objets ou de vêtements «souvenirs», j'ai été bien déçu de ne trouver ni magasin ni même un stand aux alentours.

Malgré ma déception, le parcours du combattant que j'ai dû effectuer pour trouver ma porte d'entrée m'aura finalement permis de rencontrer mon idole Sergei Bubka qui s'est montré à mon égard incroyablement sympathique.

L'équipe féminine de volleyball du Fenerbahçe Universal a battu 3-0 l'équipe du RC Cannes en finale de Final-Four à Baku. Je les en félicite. J'attends la même performance de l'équipe de basketball féminine du Galatasaray Medical Park. Bonne chance à elles !

Le mois prochain, j'écrirai un article sur Monsieur Luc Vogin, directeur du Lycée français Saint Benoît. J'évoquerai la culture du Rugby qu'il nous a transmise - on lui doit notamment la création de l'équipe nationale turque de rugby.

A ce moment, on y verra peut-être aussi plus clair dans les dossiers des matchs truqués dans la ligue turque. D'après les rumeurs, Fenerbahçe sera la seule équipe sanctionnée, mais nous verrons si d'autres équipes figureront à ses côtés. Je pourrai alors commenter la situation sans recourir aux rumeurs.



Eren Paykal

Le Terrorisme est un boomerang...

Récemment, la France a été gravement secouée par la barbarie commise par le terroriste Mohamed Merah à l'encontre de personnes innocentes le 19 mars 2012 à Toulouse. Ce terroriste sans scrupules avait froidement abattu un enseignant en religion, Jonathan Sandler, 30 ans, ses deux enfants Gabriel (4 ans) et Arieah (5 ans) ainsi que la fille du directeur du collège-lycée juif de Toulouse Ozar Hatorah, Myriam Monsonogo (7 ans).

Cette cruauté incommensurable nous rappelle une fois de plus que des citoyens innocents, où qu'ils soient, ne sont jamais à l'abri de ce genre d'acte terroriste, menaçant leur vie ou celles de leurs proches. Aucune mesure sécuritaire ne serait être suffisante pour combattre ces lâches attentats perpétrés justement pour terroriser, faire douter et nuire d'une façon irréversible à l'humanité toute entière. Tous les pays dans le collimateur des terroristes, développent de plus en plus des méthodes musclées en créant des brigades d'élite à la 'Terminator', équipées avec du matériel ultrasophistiqué pour contrer des armées fantômes venues de nulle part. Mais en vain.

Le terrorisme ne peut être combattu sans un consensus de tous les pays du monde avec une détermination de tolérance zéro vis-à-vis de celui-ci. Certes, des messages durs sont parfois prononcés par les dirigeants des pays visés par le terrorisme comme l'a fait le Président français Nicolas Sarkozy.

Malheureusement, bon nombre des dirigeants et responsables, de même que les opinions publiques des pays frappés par le terrorisme ont la plupart du temps tendance à omettre ce phénomène, soit en tolérant, soit en « soutenant » certains groupes et milieux de nature terroriste, dans le but de les manipuler pour servir leurs intérêts ou pour des aspirations purement romantiques. On peut donner comme exemple l'organisation terroriste et criminelle du PKK, longtemps tolérée en France, où ses membres ont pu agir en toute liberté pour recruter ou pour financer des actes terroristes qui ont fait des dizaines de milliers de victimes en Turquie. On peut aussi se souvenir des articles dans la presse française sympathisant avec les actes du PKK, les minimisant ou les justifiant.

Les exemples pourraient être multipliés à l'infini et ce pour tous les pays. Mais ce seront toujours les victimes innocentes qui souffriront et paieront au prix de leur vie les actes de terrorisme.

Les États devront décider dès maintenant de l'attitude à adopter contre toutes les organisations et idéologies terroristes.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur
de la publication

« Vos gars ont fait le travail »

(Suite de la page 1)

c'est ce qu'en 2007 Mehmet Ali Birand a révélé et attesté par des documents audio-visuels, même si bien avant lui, Paul Henze avait tenté de divulguer les faits.

Examinons cette affaire dans ses grandes lignes :

Le 4 avril a débuté le procès des deux généraux encore en vie, sur les cinq qui ont pris le pouvoir dans le pays en renversant le gouvernement civil, le 12 septembre 1980.

En effectuant le coup d'État selon l'expression *la chaîne de commandement militaire*, les cinq commandants pensaient bénéficier d'une immunité à vie. Cinq personnes ont annoncé le coup d'État à l'opinion publique et ont commencé à gouverner ; mais le putsch a été approuvé par l'ensemble des institutions civiles, des médias, des centres diplomatiques étrangers et de leurs gouvernements et, surtout, des organisations internationales, dans un délai très court. Leur seul souhait commun à tous était de passer rapidement au système civil légitime.

Et de fait, la junte du 12 septembre 1980 n'a pas failli sur ce point. Elle a immédiatement mis les civils à la tâche. En nommant Turgut Özal, l'architecte des décisions du 24 janvier, au poste très influent de vice-Premier ministre, on a compris que le but réel du coup d'État était de faciliter la mise en œuvre des décisions du 24 janvier. Les partis, les syndicats, les associations civiles ont été réduits au silence. L'ensemble du pays a été remodelé selon les plans de Turgut Özal.

Il a désigné au poste de Premier ministre Bülent Ulusu, ancien militaire et nouveau civil, aux Affaires étrangères İler Türkmen, aux affaires Intérieures Selahattin Çetiner et aux autres ministères des spécialistes dans leur domaine.

Süleyman Demirel, Bülent Ecevit et Deniz Baykal ont été envoyés en résidence forcée, d'abord à Hamzaköy, puis à Zincirbozan.

Pour Necmettin Erbakan et Alparslan Türkeş, par contre, un bref séjour à Uzunada...

Les syndicalistes, les militants de gauche et de droite ont été arrêtés.

Ouvrons la presse turque et étrangère d'il y a 31 ans. Nous pouvons tout de suite voir les partisans du 12 septembre.

Et venons-en enfin aux propos de Süleyman Demirel « Moi, j'ai réglé mes comptes ». Il a raison, certes... Demirel, qui avait été trahi à tous les échelons de l'État, a perdu ce soir-là sa légitimité et son pouvoir. Mais grâce au combat systématique qu'il a mené, il a de nouveau été élu Premier ministre en 1991, et est devenu Président de la République en 1993. C'était cela, son plus grand règlement de comptes. Le compte a été visionné par 65 millions de personnes. Quant au solde, nous y assisterons tous ensemble, au théâtre de la vie...

Quel avenir pour la mondialisation ?

Représentants du secteur économique et presse spécialisée étaient conviés par la banque Garanti à la deuxième édition de son 'Sommet du futur'. L'évènement a pour ambition de favoriser la distanciation par rapport à la vision à court terme habituellement adoptée par les décideurs politiques et économiques. Cette année la réflexion s'est engagée 'Sur la piste d'un futur viable'. Dans un contexte mouvant et incertain, comment évolueront le capitalisme et la démocratie ? Deux influents experts internationaux se sont relayés au micro pour livrer quelque unes des clés permettant de décrypter les processus de changement qui affectent actuellement la planète. Ce faisant, ils ont tenté d'esquisser le portrait du monde en gestation.



Glissement de l'équilibre des pouvoirs vers l'Asie, démographie galopante, dégradation de l'environnement et réchauffement climatique, raréfaction des ressources naturelles, pandémies, migrations, crise économique et financière, etc. exacerbent les tensions géopolitiques. Les défis à relever sont actuellement légion, interdépendants et réclament une action collective sans précédent à l'échelle mondiale. C'est pourquoi, les deux experts invités ont souligné la nécessité de prendre conscience du tournant historique auquel nous sommes parvenus. Ils estiment de concert qu'un nouvel ordre mondial est sur le point de se dessiner. Ordre ou désordre ? La frontière est tenue. Prenant la mesure sociale et historique des événements, les deux intervenants ont néanmoins tenté d'identifier les orientations possibles du nouveau paradigme mondial.

Parmi les tendances qui façonnent le monde contemporain, il en est une qui a retenu autant l'attention de l'économiste que de l'historien. Subissant les revers du libéralisme économique qui n'a pas été en mesure d'assurer une répartition équitable des revenus et des ressources, la démocratie montre en effet des signes d'affaiblissement. En témoigne la montée des extrémismes de droite en Europe. Ironie du sort, les pays occidentaux qui sont à l'origine du mouvement de globalisation semblent aujourd'hui peiner à trouver des solutions aux problèmes générés par ce dernier. Or la bonne santé de la démocratie est la clé de voûte de toute entreprise de réforme du futur ordre mondial.

Le professeur Raghuram Rajan, ancien économiste en chef du FMI et professeur à l'Université de Chicago, a été invité à réfléchir sur l'avenir du capitalisme et sur la capacité du système



à se relancer. Evoquant les aspects sociaux de la crise économique et financière, il a mis en lumière les liens réciproques entre santé de l'économie et vigueur de la démocratie. Son diagnostic est sans appel : « le capitalisme mais aussi la démocratie sont en crise ». Lorsqu'un 1 % des Américains concentrent 99% des richesses dans leurs mains, lorsque le chômage frappe massivement les jeunes actifs, lorsque les saisies immobilières se multiplient, « la démocratie devient suspecte ». Maintenant qu'un « gouvernement technocratique est aux commandes en Grèce, que les banques centrales jouent avec l'argent

Le système démocratique a échoué face aux défis lancés par le jeu de la libre entreprise

du contribuable, les citoyens ne savent plus vers qui se tourner et ont l'impression que des représentants

non élus se substituent aux gouvernements ». Selon l'universitaire, « le système démocratique a échoué face aux défis lancés par le jeu de la libre entreprise », car il y « a répondu inadéquatement en proposant des solutions simples à court terme ». Son propos n'est pas d'exonérer le système financier de toute responsabilité dans la survenance de la crise, mais d'inviter à réfléchir aux défaillances du système politique. Car comment réformer une économie, alors qu'un sentiment de suspicion à l'égard de l'establishment financier et de la classe politique se développe ? En Europe, cette défiance s'incarne notamment dans le scepticisme des citoyens envers un processus d'intégration soutenu essentiellement par les élites.

La phase de transition politique que s'appête à traverser la Chine (un

changement de l'équipe dirigeante à la tête de l'Etat doit intervenir cette année) offre un autre exemple de l'imbrication des sphères économique et politique. Le régime chinois est-il politiquement aussi stable que le pensent certains observateurs ? Pour le Professeur Rajan, si un affrontement pour la succession se fait jour, le manque de légitimité démocratique du parti sera patent et pourra créer des remous au niveau économique. Etant donné le poids de la Chine dans l'économie mondiale, les répercussions éventuelles dépasseront les frontières du pays.

Le professeur Timothy Garton Ash, quant à lui, consacré l'intégralité de son exposé au futur de la démocratie. « La crise du modèle occidental capitaliste est devenue dans une large mesure une crise de la démocratie ».

Alors que le continent européen se débat avec ses problèmes économiques, et que les inégalités croissantes y favorisent la montée de l'extrême droite, le modèle européen perd de son éclat. Par contre, la Chine, qui incarne le libéralisme autoritaire, attire de plus en plus l'attention. L'historien

estime cependant que ce modèle est fragile. Il considère que la Chine, à cause de son poids économique et surtout de ses ambitions à devenir une 'super puissance' est un « Etat pivot » pour l'avenir de la démocratie au niveau mondial. L'universitaire pense que pour poursuivre sa croissance, la Chine devra modifier son système politique. Si la transition s'opère effectivement dans cette direction, pourra se mettre en place une « convergence de large spectre » autour de valeurs et règles communes qui détermineront les actions nécessaires pour faire face collectivement aux défis mondiaux. Au contraire, si le régime actuel se maintient, et le modèle autoritaire qu'il représente se diffuse, la démocratie perdra du terrain à l'échelle de la planète.

A l'image de la Chine à l'échelle internationale, la Turquie est également un « Etat pivot » pour le continent européen cette fois, d'un point de vue tant démographique, économique, géo-stratégique que civilisationnel. L'adhésion de ce pays à l'UE constituerait une autre superbe illustration d'une possible « convergence de large spectre ». « La différence historique et imaginaire entre l'Europe et l'Asie se réduira à un étroit filet d'eau (le Bosphore). Comblé ce fossé sera la contribution de l'Europe au monde dont nous avons besoin ».

* Tania Gisselbrecht





Prof. Dr. Haydar Çakmak

Université de Gazi
Directeur du Département des Relations Internationales

Les ennemis de la Syrie

Près d'un an s'est écoulé depuis les premiers soulèvements de Syrie, mais la situation est toujours incertaine. L'indétermination se poursuit, non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi au sein de la communauté internationale. Bien qu'il ait dit oui aux propositions de la Ligue Arabe ou au Plan Annan, Bachar el-Assad, mises à part quelques avancées modestes, n'a pas effectué les changements nécessaires en matière de démocratisation, de primauté du droit, de droits de l'homme et de libertés, qui satisferaient ses adversaires dans le pays. On peut comprendre l'attitude de el-Assad en ce sens qu'il ne veut pas quitter le pouvoir, et si nous considérons ses partisans, tels la Fédération de Russie, la Chine et l'Iran, on peut aisément deviner que le dictateur poursuivra son jeu jusqu'à la fin.

Nous observons toutefois que des nuances sont apparues entre les attitudes de la Turquie et des États-Unis. Davutoğlu et Erdoğan, à propos de la Syrie, ont coupé les ponts, tant et si bien qu' alors qu'ils n'accordent qu'un soutien partiel à l'Iran sur le plan nucléaire, ils ont tenté les voies de la persuasion avec le Gouvernement Islamique d'Iran avec à sa tête, l'Ayatollah Khamenei et le Président Ahmadinejad. Erdoğan, qui avait rencontré le président Obama lors de la conférence tenue en mars en Corée du Nord sur la sécurité nucléaire internationale, s'est alors directement rendu en Iran, où il n'a pas été bien accueilli. Fait sans précédent, le Président Ahmadinejad, prétextant un problème de santé, ne l'a pas reçu, alors qu'il s'agissait d'un rendez-vous pris avec un Premier ministre en visite dans son pays. Et pourtant, une heure avant, il avait reçu le Vice-premier ministre du Turkménistan et Faysal Mikhat, l'émissaire personnel de Bachar el-Assad. Le sens de ce traitement réservé à Erdoğan, c'est « le message que tu me transmets de la part d'Obama ne m'intéresse pas, et d'ailleurs, je ne te prends pas non plus au sérieux ». Il est clair également que l'Ayatollah Khamenei ne s'embarrasse pas pour dire ce qu'il pense de la politique syrienne de la Turquie. Erdoğan aura été tellement indigné de l'accueil qui lui a été réservé en Iran que dès son retour en Turquie, il s'est violemment attaqué au gouvernement iranien. C'est l'effondrement de l'ambitieuse politique

de l'AKP au Moyen-Orient et dans les pays islamiques. Les seuls interlocuteurs qui leur restent actuellement sont les riches potentats du Golfe d'obédience américaine.

Chose étrange, l'Angleterre ne se manifeste pas sur le front occidental. Certes, les Anglais aiment travailler en silence, mais ils n'ont pas peur de se montrer ; par rapport à la Syrie, ils préfèrent rester en retrait, et il est donc important d'en connaître la raison, parce qu'à la base de la politique impérialiste des États-Unis, il y a la tradition et l'expérience colonialiste et diplomatique de l'Angleterre. Tandis que l'Allemagne, comme d'habitude, traite le volet économique et politique de l'affaire, la France cherche à s'aligner sur la politique américaine. Alors que les Américains renouvellent constamment leur opposition au régime d'el-Assad, d'étranges informations parviennent de l'aile militaire. Dans la tradition gouvernementale des États-Unis, les militaires ne font aucune déclaration sans autorisation et n'émettent aucune opinion à propos de sujets internationaux. Pourtant, le chef d'état-major américain, Martin Dempsey, et le général James Mattis, à la tête du Commandement Central américain (CentCom), ont fait savoir qu'ils ne pourraient pas lancer d'opération militaire en Syrie, parce que la Syrie dispose des meilleurs systèmes de défense aérienne au monde, qui lui ont été fournis par les Russes. Quant à Leon Panetta, le Secrétaire d'État à la Défense, il a déclaré qu'une intervention militaire achèverait de conduire le pays au chaos et ouvrirait la voie à une guerre civile. Ceci montre que l'Administration américaine, contrairement à ce que l'on pense, n'est pas pressée à propos de la Syrie, ou qu'elle a d'autres objectifs politiques. Muhammed Ismail, le chef des Kurdes syriens sous contrôle des États-Unis, déclare que ceux-ci sont étrangers aux événements de Syrie et n'y prendront pas part. Dix-neuf soldats français d'origine algérienne et marocaine soutenant les opposants syriens ayant été capturés et emprisonnés par le régime de el-Assad, ont essayé de les libérer par l'intermédiaire des Allemands. Compte tenu du cours des événements, il semble donc que les seuls ennemis de la Syrie soient la Turquie et les pays du Golfe Persique.



Laurent Baechler

« Pas de rapport direct entre la préservation du modèle social et la sortie de crise »

La récession économique actuelle a eu comme dommage collatéral de remettre en cause le modèle social européen et d'affecter la souveraineté des États. Quel impact la taxation des transactions financières peut-elle avoir sur l'industrie, et par extension sur la vie des travailleurs? Laurent Baechler, docteur en économie et maître de conférences à l'IEP de Paris répond à nos questions.

Neuf pays de l'Union européenne, dont la France et l'Allemagne, sont favorables à la taxation des transactions financières. L'UE va-t-elle pouvoir la mettre en œuvre? Sur quel type d'opération portera-t-elle et combien rapportera-t-elle?

Il y a effectivement une volonté politique clairement exprimée pour instaurer une telle taxe, et les autorités européennes paraissent décidées à faire jouer la possibilité de coopérations renforcées si ce dossier n'avance

Le patriotisme économique est inévitable pour des raisons politiques.

pas suffisamment au niveau des États membres. La France propose quant à elle d'appliquer une telle taxe de manière unilatérale dès

août prochain. Il s'agirait de taxer une petite partie des opérations boursières pour commencer (elle concernerait une centaine d'entreprises cotées en bourse), mais l'idée est de faire un exemple et de prouver la viabilité du projet. Jusqu'ici de tels projets ont toujours échoué du fait des risques de délocalisation des activités financières. Le risque existe toujours à l'échelle de l'UE, d'autant qu'il n'y a aucune chance que le Royaume-Uni s'associe à un tel projet, mais tout est possible puisqu'il s'agit essentiellement de volonté politique. L'UE a bien réussi à mettre en œuvre un marché des émissions de carbone, pourquoi pas une taxe sur les transactions financières. Quant aux opérations concernées et aux recettes d'une telle taxe, tout est à négocier. A priori, il s'agit de taxer les flux financiers les plus spéculatifs, à un taux extrêmement faible pour décourager les mouvements les plus déstabilisateurs. Les recettes pourraient être de l'ordre de 50 milliards d'euros annuels pour le budget européen.

Selon vous cette taxation pourra-t-elle aider la zone euro à sortir de la crise ou bien favorisera-t-elle la délocalisation d'activités financières?

Le rapport entre cette taxe et la sortie de crise est à peu près inexistant. La taxe permettrait simplement dans le meilleur des cas d'abaisser le risque d'instabilité financière sur les mar-

chés européens, et créerait une nouvelle source de recettes fiscales, qui pourraient pourquoi pas être utilisées pour gérer des conséquences négatives de la crise.

Que pensez-vous du concept de patriotisme économique?

C'est un concept hors sujet pour un économiste, mais l'on comprend bien les bénéfiques politiques qu'il y a à le promouvoir. C'est hors sujet à double titre. Tout d'abord le propre d'un système économique est de rationaliser l'usage de ressources rares. Le commerce international y contribue en organisant des échanges entre pays selon leur capacité à produire des biens et services à moindre coût. Le patriotisme économique de ce point de vue risque de faire augmenter le prix de consommation des biens dont on veut protéger la production nationale. Par ailleurs, et c'est plus décisif encore, le but du patriotisme économique est de préserver des activités et des emplois dans une économie nationale. Un économiste n'a pas (ou ne devrait pas avoir) de difficultés à démontrer que le niveau de chômage dans une économie est le résultat de phénomènes macroéconomiques qui n'ont pas grand-chose à voir avec les relations économiques extérieures du pays. En gros le chômage n'a (presque) rien à voir avec les relations avec les partenaires commerciaux. Le phénomène de désindustrialisation non plus d'ailleurs, qui dépend du progrès technique essentiellement et reflète simplement le transfert de capacités de production de secteurs d'activité vers d'autres à mesure que les structures de l'économie se transforment, de même que les activités agricoles ont largement laissé place à l'industrie au cours de la révolution industrielle. Mais le patriotisme économique est inévitable pour des raisons politiques.

La Commission, qui reste une institution très libérale, constitue-t-elle un obstacle à l'intégration sociale de l'UE?

Le problème n'est pas la Commission européenne, mais l'extrême hétérogénéité des préférences nationales en la matière, et les énormes différences en matière de modèle de protection sociale qui subsistent entre pays membres.

* Propos recueillis par Sophie Clément

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Rousseau et la Turquie : agenda d'une programmation haute en couleur

A l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, le Lycée et la Fondation éducative Notre-Dame de Sion d'Istanbul proposent d'éclairer les liens qui unissent une grande figure intellectuelle européenne à la Turquie d'hier et d'aujourd'hui.

Du 3 mai au 2 juin
- **Exposition « Rousseau et la Turquie - Rêveries et théories »**

Sous le patronage de Mme Monika Schmutz Kirgöz, Consule Générale de la Confédération Suisse à Istanbul, cette exposition présentera à un large public la vie et l'œuvre de Rousseau. Elles seront abordées selon ses références à l'Empire ottoman, dont il avait à la fois une connaissance livresque précise et une représentation tissée par les récits de son père, « horloger du Sérail » de 1705 à 1711, les récits de voyageurs et les images de la Sublime Porte circulant en Occident. Cette exposition présentera aussi quelques aspects de la réception littéraire, intellectuelle et politique de Rousseau dans la Turquie contemporaine.

2 mai à 19h30 - La Faute à Rousseau : 50 cinéastes rendent hommage au philosophe des Lumières

Une carte blanche a été donnée à des cinéastes - suisses et internationaux, confirmés ou encore en formation -

pour s'emparer de la vie et de l'œuvre du philosophe.

4 mai à 19h30 - Concert, Çimen Seymen, soprano & Les Paladins : « Anciens et Modernes », les querelles musicales au temps de Jean-Jacques Rousseau

Ce concert fait résonner les querelles sur les goûts en musique, au temps de Jean-Jacques Rousseau (XVIII^{ème} siècle).

10 mai à 18h - « Le Devin du village trahi par ses sources » : conférence de Jacqueline Waeber, musicologue (Duke University, USA)

Italien ou français ? Dans quelle mesure, depuis sa création en 1752 à Fontainebleau, puis à Paris en 1753, Le Devin du village de J.-J. Rousseau a été l'objet de maints avis contradictoires sur son genre même ?

10 mai à 20h00 - Opéra : « Le Devin du village », Orchestra'Sion et Les Paladins

Sous le patronage de M. Laurent Bili, Ambassadeur de France en Turquie, cet opéra sera re-

présenté pour la première fois en Turquie. Le Devin du village est l'œuvre musicale la plus célèbre de Jean-Jacques Rousseau. C'est un opéra à trois personnages, que Rousseau a nommé « Intermède » pour le distinguer à la fois de l'opéra français - et de la tragédie lyrique en particulier, et le rapprocher des intermezzi à l'italienne (petites scènes dans le style de l'opéra buffa, destinées à distraire le public pendant les changements de décor d'un opéra seria). L'œuvre, qui resta au répertoire de l'Opéra jusqu'en 1829, fut représentée près de 400 fois à travers l'Europe du XVIII^e siècle.

16 mai à 18h30 à l'institut français d'Istanbul - Débat : Rousseau, la conversion d'un musicien philosophe
A l'occasion de la sortie de son livre Jean-Jacques Rousseau, Martin Stern, coordinateur du projet "Rousseau et la Turquie", évoquera la figure de Jean-Jacques Rousseau musicien.

31 mai à 19h30 - Musique baroque « Un papillon badin caressait une rose ... »

Sur des chansons, des airs et des textes de Jean-Jacques Rousseau, cinq musiciens et un comédien nous raconteront avec humour et tendresse le destin musical contrarié du philosophe.



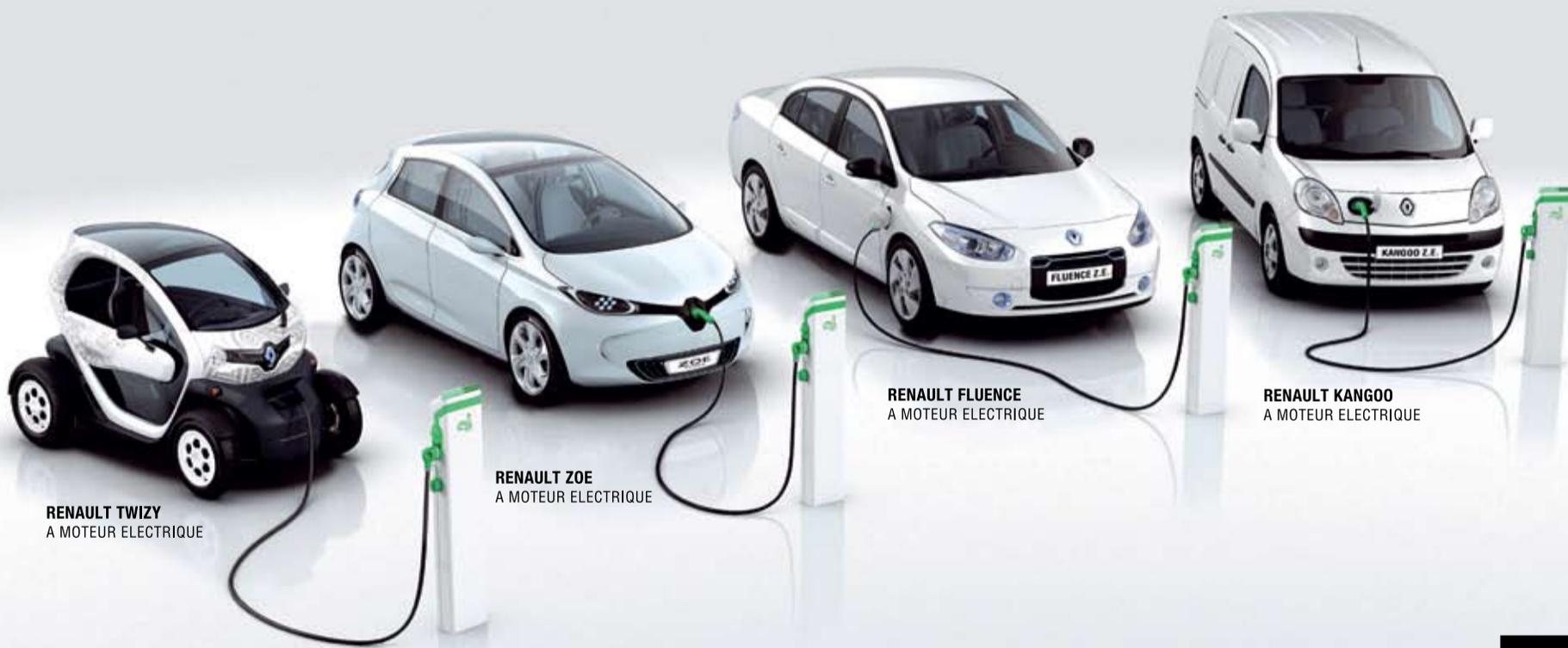
Du 2 au 4 mai Colloque international « Rousseau et la Turquie »

A partir des représentations que Rousseau donne de l'Empire ottoman et des Turcs, et de la réception de son œuvre en

Turquie, ce colloque tentera de préciser l'influence philosophique, politique et littéraire de sa pensée dans la Turquie moderne et contemporaine. Le colloque s'adresse aux étudiants, chercheurs et universitaires francophones, turcophones et anglophones. Les actes seront publiés dans un numéro spécial de la Revue trilingue Littera Edebiyat Yazıları.



CHANGEONS DE VIE, CHANGEONS L'AUTOMOBILE



RENAULT TWIZY
A MOTEUR ELECTRIQUE

RENAULT ZOE
A MOTEUR ELECTRIQUE

RENAULT FLUENCE
A MOTEUR ELECTRIQUE

RENAULT KANGOO
A MOTEUR ELECTRIQUE

FLUENCE Z.E. A MOTEUR ELECTRIQUE EST FABRIQUEE POUR LE MONDE A OYAK-RENAULT



OYAK-RENAULT
OTOMOBIL FABRIKALARI

DRIVE THE CHANGE



Lizi Behmoaras, une quête sur l'autre et sur soi-même



« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »

Cette maxime, attribuée à Lavoisier, définit le rapport qu'entretient Lizi avec sa production littéraire. « Je ne me suis jamais considérée comme une créatrice », explique-t-elle. Étrange présentation pour quelqu'un qui voue sa vie à l'écriture, travail de création par nature où chaque mot, chaque phrase relève du choix de son auteur. Elle confie alors « je me suis longtemps cachée derrière la traduction pour écrire ». Et même lorsqu'elle écrit en son nom propre, c'est en tant que journaliste (pour Cumhurriyet, Libération), où elle se dissimule derrière la rigueur de la restitution des faits. Sa première publication ? Une compilation de ses entretiens, où les interviewés sont sous les projecteurs et où l'intervieweur manie et agence les mots, encore une fois, depuis les coulisses. Pour l'écriture de son roman également, *Un temps pour aimer* (paru en novembre 2011), l'auteure affirme : « je n'invente rien, c'est une synthèse de vécus que je raconte ».

Le biographe : détective, reporter et psychologue

Tour à tour traductrice, directrice de collection, journaliste, biographe, 2011 est une année charnière pour Lizi Behmoaras : elle s'est en effet lancée dans l'écriture d'un premier roman intitulé 'Sevmenin Zamani' ou 'Un temps pour aimer'. Avec succès, car les lecteurs sont au rendez-vous. La transmission du savoir – scientifique et empirique – est un leitmotiv dans sa production littéraire. Francophone de naissance et lycéenne à Notre Dame de Sion, elle n'a cependant jamais été traduite en français. Avant de lire ses œuvres dans la langue de Molière, découvrons-les par le biais de leur auteur.

C'est donc tout naturellement qu'elle est devenue biographe : « J'aime apprendre, intégrer puis raconter. Je considère mes biographies comme de longs reportages. » Le travail d'un biographe s'apparente en effet à celui d'un « détective ». Sa formation de journaliste rend en effet plus pertinent son travail d'investigation car, « qu'est ce donc qu'une biographie, sinon la reconstruction, après une analyse minutieuse des traces laissées, d'un scénario de vie ? » Les recherches effectuées sur la vie d'un personnage donnent à l'enquêteur accès à des documents, des témoignages qui soulèvent la problématique du respect dû à la vie privée, parfois volontairement opacifiée. C'est là la pierre angulaire de l'œuvre biographique : « il faut respecter une certaine éthique. Jusqu'où peut-on aller dans le récit ? » Lizi cite à ce propos le prolifique biographe Pierre Assouline : « il y a des parenthèses vides dans une vie. Après avoir bien connu le personnage, vous vous permettez de les remplir. Mais jusqu'à quel point ? ». Tout l'art du biographe est de se maintenir « sur le fil » de son éthique personnelle.



Une quête identitaire par procuration

Le choix des personnalités avec lesquelles un biographe choisit de « voyager » n'est pas anodin, il implique une certaine subjectivité, une attente : « Vous partez en voyage avec un personnage, vous le découvrez au fur et à mesure. Quelque fois il vous déçoit, quelque fois il vous enthousiasme encore plus que ce que vous attendiez. » En travaillant sur ses biographies, notamment celle de l'un de ses ancêtres, c'est à une introspection que Lizi se livre : « le sujet est presque toujours choisi en fonction d'une quête, d'une recherche, d'une auto-interrogation. » Le choix des individus dont elle a retracé la vie est marqué par le même fil conducteur, et reflète donc les questionnements de l'écrivaine. Ces personnes sont nées à la même époque, ont vécu la même mutation de la Turquie, cette époque charnière qu'a été le passage de l'Empire Ottoman à la République de Turquie. Cette transition a profondément marqué la société turque et les minorités qui peuplaient l'Empire, créant des êtres conflictuels, déchirés entre passé, présent et avenir.

Une résonance personnelle et universelle

Ses biographies sont donc chacune représentatives d'un aspect particulier de l'exclusion et de l'intégration, de la difficile transition entre tradition et modernité. Jacques Samanon, son arrière grand-père, et Moïse Cohen, qui prit le patronyme turc de Munis Tekinalp, baignaient tous les deux dans des références culturelles locales ou régionales et souhaitaient que celles-ci s'imbriquent au sein d'une identité nationale en construction. Sa dernière biographie, celle de Suat Derviş, est sans doute celle qui a le plus de résonance dans la Turquie contemporaine. Première femme journaliste et écrivaine, féministe et issue d'une riche famille de l'aristocratie ottomane, son engagement au sein du parti communiste l'a obligé à s'exiler en France pendant plus de dix ans. En 1915, elle écrivait déjà que « si une femme n'aime pas un homme mais qu'elle continue à être son épouse, moi je la considère comme une prostituée ». Lizi Behmoaras reprend la formule du psychanalyste argentin Emilio Rodrigué, « la biographie est l'art d'être l'autre que je suis ». C'est en effet un art qui semble en dire autant sur l'auteur que sur son sujet.

* Elisabeth Denys

« Laissez le monde vous changer et vous pourrez changer le monde »

Il est rare qu'un peintre soit aussi jeune et aussi reconnu par le milieu fermé et élitiste de l'art contemporain. Plus qu'une passion, la peinture est pour lui une vocation. Barış Saribaş a intégré le lycée des Beaux-arts de Kütahyak et a ainsi démarré sa carrière dès ses treize ans. Fin technicien pictural, il accorde pourtant plus d'importance à l'intention qu'à la réalisation. Un artiste qui met sa maîtrise pratique au service d'un propos humaniste.

Bien qu'il soit catalogué peintre d'art contemporain, la connaissance académique des techniques picturales ancestrales est un impératif pour Barış. Il a appris et assimilé toutes les techniques de l'art figuratif et les utilise, les cultive, pour mieux les détourner. Il n'a en effet aucune ligne préétablie. Un artiste cherche généralement à se forger un style unique, qui rendrait ses propres toiles iden-

tifiables dès le premier regard. Barış, lui, aime surprendre. Il modifie son trait, son utilisation des couleurs. Il intègre à son art les différentes sources d'inspiration – fruits de ses aspirations personnelles – et les transforme pour en faire quelque chose de nouveau à chaque fois qu'il saisit le pinceau. Il explicite très simplement sa démarche artistique : « J'évolue constamment, mes peintures évoluent avec moi ». Mais l'artiste ne souhaite pas s'étendre sur la forme : « À l'origine de mes œuvres, il y a des idées, des messages que je souhaite exprimer ». Ses références culturelles

sont hétéroclites, à l'image de ses créations. « Chaque artiste, chaque auteur est susceptible de m'influencer ». Il évoque certains des grands noms de la peinture – Leonard de Vinci, Van Gogh, Rembrandt ou encore Goya. Mais ses maîtres sont également des idéologues affirmés, des artistes engagés : « Goya peignait pour le Roi la journée et pour l'opposition le soir ». Il considère qu'un artiste se doit de connaître l'environnement dans lequel il évolue et d'avoir des opinions à défendre. Sa vie et son travail sont ainsi très imprégnés par les œuvres de philosophes politiques tels que Karl Marx et Lénine. Il affirme qu'un « réel artiste se doit d'être contre l'impérialisme, d'adopter une position humaniste ». Sa série de tableaux, intitulée Run(a)way, est l'illustration de cet engagement antimilitariste. Représentant des avions de guerre, la collection vise explicitement « le grand projet américain » au Moyen-Orient – Afghanistan et Irak. Selon lui, « s'il n'y a pas de sentiment de révolte face à la politique, il ne peut y avoir de création artistique ».



Il ne s'implique cependant pas que dans des causes politiciennes. Barış donne également de son temps à la *Dreams Academy*. Le projet, porté par l'association *Alternative Life*, tend à promouvoir l'accès des enfants handicapés aux arts et à la culture. De nombreuses activités leur sont proposées – théâtre, danse, musique et photographie entre autres ... Barış collabore régulièrement avec l'association en organisant des ateliers où il enseigne la peinture. Initié par Ercan Tural à Istanbul, le projet se développe et l'ouverture de deux autres centres (à Amsterdam et Francfort) est en cours.

Barış Saribaş est un artiste généreux et humble qui ne mentionne que très rapidement qu'il a déjà exposé à New York ainsi qu'à la prestigieuse Foire annuelle de l'Art Contemporain, la Art Basel Miami Beach. Il présentera également sa nouvelle collection à l'automne au sein de la galerie Olcay.

* E. D.





Vitis Vinifera

Ayhan Cöner

ayhan.coner@ritz.edu

La quadrature du cercle

Transformer un cercle donné en un carré de surface égale en utilisant uniquement une règle et un compas : ce problème mathématique est un jeu récurrent depuis l'Antiquité. La difficulté d'un problème se mesure généralement au temps passé à le résoudre, dit Authier dans une quête du même genre, celle de la loi de réfraction de la lumière. Mis à part son caractère excitant, le problème de la quadrature du cercle a, du fait qu'il n'a jusqu'à présent pas été résolu, fait défi à beaucoup de gens et les a attirés. Le nombre de ceux qui poursuivaient la satisfaction et la gloire en tentant de résoudre l'insoluble a augmenté au point qu'en 1775, afin de juguler l'hémorragie de tentatives, l'Académie de Paris a fait savoir qu'elle n'examinerait plus aucune demande. De même, quelques années plus tard, à la Royal Society, les « solutions » ont commencé à décliner. La solution au problème, ou plutôt la preuve qu'il ne pouvait être résolu avec un compas, a été trouvée environ cent ans plus tard par Ferdinand von Lindemann. Mais cela n'a pas pour autant coupé court aux tentatives de résolution. Tant et si bien qu'un célèbre mathématicien, De Morgan, a suggéré le terme de « maladie de la quadrature du cercle » (morbus cyclometricus) à propos

de toutes ces vaines tentatives. Mais quelles sont donc les causes de cette maladie ? En fait, cette question est l'un des trois grands problèmes de mathématiques, dont la solution est limitée à une règle et un compas. Les autres problèmes sont de multiplier un cube par deux et de diviser un triangle par trois. La maladie de la quadrature du cercle sévit encore de nos jours. Et pas seulement en mathématiques et en géométrie. D'un point de vue philosophique, selon moi, cette situation est vécue à chaque instant, partout où se trouve l'homme. Ainsi, le carré représente l'homme et le monde. Quand j'ai entendu que l'on produisait au Japon des pastèques cubiques sans pépins, cette maladie m'est tout de suite venue à l'esprit. L'être humain s'efforce de changer tout ce que nous a offert la nature. Sur le plan du goût, œuvrer afin de parvenir à l'excellence, n'est-ce pas un symptôme de cette maladie ? Le professeur Ikeda a découvert dans la tomate, le fromage, l'asperge et la viande un goût commun différent des quatre goûts classiques. Il a donné à ce cinquième goût le nom d'Umami, qui signifie « délicieux » en

japonais. Ensuite, il isola la substance qui donnait ce goût à partir d'une sorte d'algue marine appelée kombu, ingrédient traditionnel de la cuisine japonaise depuis plus de mille ans. Cette matière est l'acide glutamique que nous connaissons. Plus tard, il prépara un sel sodique d'acide glutamique (MSG) facilement soluble dans l'eau. Suite à ces recherches, le glutamate monosodique (MSC > 621) commença à être utilisé en tant qu'additif alimentaire exhausteur de goût dans le monde. Aujourd'hui, on obtient le glutamate par fermentation naturelle de féculé, de canne à sucre ou de betterave sucrière. Bien sûr, l'Umami s'est également avéré présent dans le vin produit par fermentation naturelle. Comme nous n'avons pas encore pu tout goûter en ce monde, nous ne connaissons actuellement que cinq goûts différents. En ce qui concerne les odeurs, il n'y a toujours rien de neuf. Si nous classons les odeurs connues jusqu'à présent, nous pouvons citer les odeurs épicées, végétales, animales, florales, fruitées, chimiques et brûlées. Les odeurs produites lors de la produc-



tion du vin peuvent également être classées selon leur structure aromatique. Les arômes fruités provenant du raisin et de la structure aromatique du raisin passent dans le moût, puis dans le vin ; les arômes floraux et fruités évoluent et passent dans le vin pendant la fermentation, et les arômes animaux et végétaux se forment lors du vieillissement du vin. Mais certaines de ces odeurs produites sont assez déplaisantes, comme celles de pomme pourrie, acétone, vinaigre, colle, savon, soufre, œuf pourri ou champignon. Quoi qu'on en dise, la qualité du vin est liée à sa chimie. Je pense qu'il suffit de savoir qu'il existe dans le vin une chimie complexe de plus de 800 composantes organiques. Mais se préoccuper trop de la chimie du vin, c'est, pour moi, une sorte de maladie de la quadrature du cercle. Quant au classement des vins, je pense que c'est un cas de philosophie distinct. Je n'entrerai pas dans les détails, mais comme dit Mark Twain, « il y a trois sortes de mensonges : les mensonges, les sacrés mensonges et les statistiques ».

Se préoccuper trop de la chimie du vin, c'est, pour moi, une sorte de maladie de la quadrature du cercle.



Toute l'équipe de la rédaction souhaite une heureuse union aux jeunes mariés : Demet et Sinan Erman

TEL AVIV,
la 52^{ème} destination
Pegasus

Pegasus Airlines, le low cost numéro un de Turquie, lance une toute nouvelle destination ce 18 juin 2012 : Tel Aviv.
Réservez dès à présent sur flypgs.com!

Les Vins Turcs

sont réunis sous cette marque.

La chaîne de boutiques de vins Sensus réunit sous un même toit, aux meilleurs prix de Turquie, toutes les marques de vins produits de nos terroirs. Elle vous attend pour les découvrir mariés à de délicieux assortiments de fromages.

www.sensuswine.com

Istanbul: 0212 245 56 67
Eskişehir: 0222 234 60 60
Antakya: 0326 221 80 80
Marmaris: 0252 413 30 31

Bulletin d'abonnement

12 numeros : 50 € Turquie 30 € France 70 € Europe Version PDF : 50 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com
Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 59 D.3 34710 Istanbul - Turquie
Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturque@gmail.com
Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt 85

SALT, faire d'Istanbul le centre du monde

Galerie phare de la scène contemporaine stambouliote, SALT bénéficie aujourd'hui d'une légitimité artistique internationale. Duygu Demir, co-curatrice responsable de l'exposition « *I decided not to save the world* », et surtout Vasif Kortun, Directeur des programmes et de la recherche pour SALT, évoquent dans cet entretien l'influence des modèles anglo-américains sur le mécénat turc, et les enjeux qui en découlent. Une occasion pour cet homme, référence incontournable du milieu, de développer sa conception plurielle et dynamique de l'art contemporain.



Quelle fut la genèse de l'exposition « *I decided not to save the world* » (en partenariat avec la Tate Modern de Londres, voir ALT 84)?

Duygu Demir : Gérée par les assistants curateurs, une partie du deuxième étage de la Tate Modern est dédiée aux artistes émergents. Dans ce lieu de réflexion expérimentale, une jeune génération s'essaye aux créations artistiques novatrices. En début de cette année 2012, l'institution a souhaité orienter ses recherches vers des régions artistiquement inexploitées. L'exposition a ainsi cheminé en Jordanie, au Nigéria et au Mexique avant d'atterrir à Istanbul, d'où elle partira pour une dernière étape en Pologne. Chaque assistant curateur des institutions de ces pays a été jumelé avec un de ses homologues de la Tate. Le travail avec mon binôme, Kayla McDonald, a entrepris d'entrée de jeu une déconstruction des préjugés sur les productions artistiques de ces régions. Aussi les différentes œuvres sélectionnées se rapprochent par leur caractère ironique, provocateur et subversif. Un dialogue sur la légitimité de l'idée politique dans la création artistique s'instaure entre les artistes et leurs observateurs – les consommateurs des œuvres. Le rapport des artistes à leur région d'origine est ainsi questionné. Souhaitent-ils s'y identifier ou plutôt s'en éloigner ? Quelles sont les limites de leur droit à évoquer leur propre histoire ? Cette exposition

répond en somme à l'exigence que s'impose la SALT de travailler sans référence géographique prédéterminée. En cela, nous nous différencions sensiblement de la Tate, une institution très occidentale qui se cantonnait jusqu'à récemment à la production artistique de l'Europe et de l'Amérique du nord – pour ne pas dire simplement des USA.

L'influence du modèle anglo-américain sur le mécénat privé en Turquie a-t-elle joué un rôle dans cette collaboration ? Dans quelle mesure la sphère privée finance-t-elle directement les manifestations artistiques en Turquie ?

Vasif Kortun : Notre fonctionnement s'inscrit dans une longue tradition du mécénat. Le financement privé de l'art est installé en Turquie depuis les années 70. Cette tradition va de pair avec une volonté de satisfaction de l'intérêt public : les institutions sont financièrement supportées pour pouvoir culturellement servir la population. Pour comprendre ce phénomène, il est nécessaire d'admettre que les choses ont changé avec le temps. Alors que les institutions publiques se sont retirées du financement des manifestations artistiques, la sphère privée est venue s'y substituer – au début avec ses galeries, puis par la création des musées. Ce processus d'assimilation par le privé de la création artistique a fait preuve d'une claire maturation. Comme tout, l'art est devenu une né-

gociation, un processus de partenariats financiers.

Comment ce financement privé influence-t-il le choix des manifestations culturelles ?

Vasif Kortun : La nouvelle donne économique a conduit à un effondrement du système culturel de l'Europe occidentale. Il y a vingt ans, nous n'aurions jamais vu une publicité pour l'Oréal intégralement recouvrir le Palais des Doges de Venise ! C'est un fait : les institutions culturelles publiques d'Etat sont aujourd'hui quasiment inexistantes. La formation de la galerie SALT en 2011 s'inscrit d'ailleurs dans le sillon d'une longue collaboration avec la Banque Garanti – toutes les archives de la banque ottomane sont exposées au sous-sol de notre site de Galata. Ainsi nous ne nous identifions pas à un groupuscule de résistance aux nouvelles configurations économiques. Cependant, il semble évident que chaque institution prend des décisions en fonction de ses aspirations, en raison de ce qu'elle souhaite soutenir et développer – et non selon des enjeux financiers. Si certaines institutions artistiques évoluent exclusivement vers une sorte de « *culture managériale* », la plupart y échappent.

Comment maintenir alors un programme cohérent ? Comment déplacer les centres d'intérêts préétablis ?

Vasif Kortun : C'est bien cette question qui est au centre du débat. Comment prendre ce changement comme un challenge, l'optimiser et l'appréhender de manière responsable ? Les institutions collaborent sur un tout nouveau terrain – ainsi ce n'est pas étonnant que la Tate regarde à présent vers l'Est, le Sud et le Moyen Orient. Le monde est injuste – et ce n'est pas l'art qui le sortira de sa misère. Nos rôle et but sont donc de minimiser ces conditions inégalitaires. Il n'est ni en notre pouvoir, ni de notre devoir, de faire des endroits isolés le nouveau centre du monde. En revanche, en faisant parler d'eux, nous devons les fortifier, les aider à se développer comme ils l'entendent. Pour cela, nous pouvons précisément faire d'Istanbul le centre du monde : l'époque, l'économie et surtout l'énergie qui l'habite, jouent en sa faveur. Ce dynamisme est assuré aujourd'hui mais ne le sera certainement pas de-

SALT EXPLORES
CRITICAL AND TIMELY
ISSUES IN VISUAL AND
MATERIAL CULTURE,
AND CULTIVATES
INNOVATIVE PROGRAMS
FOR RESEARCH AND
EXPERIMENTAL
THINKING.

main. Aussi tentons-nous de bâtir de solides fondations à ce foisonnement culturel. Pour ce faire, il est essentiel d'opérer la synthèse entre tradition et innovation, érudition et fantaisie.

Quel rôle pensez-vous tenir dans la représentation de la culture turque à l'international ?

Vasif Kortun : Contrairement à nos collaborations avec les institutions étrangères, nos activités avec les artistes de ce pays sont complexes, s'inscrivent dans le temps et s'effectuent par un travail de recherches et d'archives. Mais si nous sommes implantés ici, il est toutefois absolument inexact d'affirmer que nous représentons la « *culture turque* ». Je préfère parler de la « *Turquie* » en soi, plutôt que d'emprunter l'adjectif « *turc* » – qui élimine d'emblée les artistes kurdes, arméniens, grecs, chypriotes... La Turquie est un pays, une nécessité. Les gens de Turquie ne sont pas tous turcs – et c'est cette diversité qui est à l'origine de toute la richesse de la région. Il faut éviter le même écueil avec l'adjectif « *contemporain* ». Nous utilisons volontairement le mot « *güncel* », et non « *çağdaş* ». La notion de contemporanéité telle qu'entendue par « *çağdaş* » est intrinsèquement associée à l'Europe. Elle est historiquement liée au mouvement européen de repli sur soi. Ce terme correspond simplement à l'affirmation de la supériorité occidentale, et non au processus expérimental ouvert et audacieux qui s'exerce aujourd'hui en Turquie. Ces questions de terminologie ne sont pas négligeables – elles sont souvent directement impliquées dans les enjeux sociaux de ce territoire. Cette réflexion peut s'illustrer en outre par l'utilisation que l'on fait ici de la formule « *çingene* » (gitan), qui signifie « *radin* » en turc... Avec sa langue, le pays aliène toute une partie de sa société. Ainsi le terme « *güncel* » est davantage approprié pour évoquer le mouvement perpétuel de la création contemporaine. Il n'a aucune prédétermination idéologique – il signifie juste « *de son temps* », « *présent* ».

www.saltonline.org

* Propos recueillis par
Laura Akhoun

Safranbolu, la ville-musée au goût de safran

Tel un musée ouvert sous le ciel anatolien, Safranbolu est une ville à découvrir, dans la région de la Mer noire. À 65 kilomètres de la côte, la ville a sauvé son architecture ottomane et attire de plus en plus de touristes. Une visite à ne pas manquer.

Dès l'arrivée à Safranbolu, le charme de la petite ville impressionne le voyageur : les petites maisons blanches, rangées sur les collines et le chemin sinueux, offrent un panorama impressionnant sur toute la ville. L'origine de Safranbolu remonte à 300 000 ans av. J.C. mais la date précise de sa fondation reste inconnue. Une chose est certaine - Safranbolu est une mosaïque de cultures et un musée en plein air d'Histoire et de la vie ottomane authentique. Safranbolu, une des rares villes-musées, est incluse dans la liste des sites protégés du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1994, pour avoir gardé intactes l'architecture ottomane et les traditions manufacturières de l'époque.

La ville à plusieurs visages

Si Safranbolu s'est beaucoup enrichie pendant des siècles, c'est grâce à sa position géographique. La ville est au carrefour de routes commerciales importantes : d'un côté, l'ancien centre de commerce régional, situé entre Sinop-Gerede-Istanbul et de l'autre, la halte obligatoire sur la route de la soie. La région, montagneuse et fertile, faisait partie du fond de la Mer noire il y a deux millions d'années, mais suite à un tremblement de terre, l'eau a reculé et a laissé des canyons impressionnants, qui se sont peu à peu transformés en lieux d'habitation pour la population de Safranbolu.

La ville est aujourd'hui composée de trois quartiers différents. Çarşı (marché en français) est la partie historique de la ville. À cause des sols fertiles de la vallée, Çarşı est devenu le centre agricole et commercial de Safranbolu. La partie résidentielle de la ville, majoritairement peuplée par des familles grecques, s'appelle Kıranköy et c'est actuellement le centre administratif de la ville. Le climat de la région, avec ses étés très chauds, a obligé les habitants de Safranbolu à chercher la fraîcheur dans les hauteurs de la ville, dans le quartier appelé Bağlar où ils ont construit leurs maisons d'été. Ainsi Safranbolu, étalée sur les collines et les vallées reste assez calme en réalité, avec sa population d'à peine 50 000 habitants.

Konak ou la maison ottomane

La maison typique ottomane, appelée *konak* est une image assez éloquentes des mœurs et du mode de vie de l'époque. Safranbolu était la ville de résidences secondaires pour l'aristocratie de l'Empire ottoman et les maisons luxueuses de l'époque témoignent de l'essor de l'empire. À l'intérieur des immeubles, les décorations en bois dans les chambres représentent une mar-

que de richesse - plus les planches sont larges et épaisses et plus les plafonds sont ornés, plus la famille est riche. Pour assurer le même éclairage dans toutes les maisons, le quartier Çarşı est planifié de façon à ce que les bâtiments construits dans la pente ne bloquent pas la vue des uns et des autres.

Le *konak* typique est blanc et à deux ou trois étages. Les étages supérieurs sont légèrement avancés afin de gagner de la lumière. Les coins des bâtiments sont arrondis pour faciliter le passage des animaux domestiques et le commerce par les rues de la ville. Les plus grandes maisons possèdent un grand jardin qui reste caché du monde extérieur car la vie intime de la famille doit être protégée. Dans le même sens, les fenêtres qui donnent sur la rue sont faites de façon à ce que les passants ne puissent pas voir l'intérieur. Quant aux invités de la famille, ils sont reçus dans des pièces spéciales, qui peuvent également servir de salle de séjour, lieux de repas, isolées du *Harem* (l'espace privé pour les femmes à la maison). Selon les traditions à Safranbolu, c'est le mari qui vient vivre chez la jeune mariée et ainsi, plusieurs familles cohabitent sous le même toit et chaque ménage dispose d'une chambre dans la maison.

Safranbolu pas à pas

Petite et agréable pour marcher, la ville de Safranbolu peut être visitée facilement à pied. Pour faciliter le tour, l'Office de tourisme vous propose également une visite guidée, disponible en français. Pour commencer, choisissez Cinci Han - auberge construite au XVII^{ème} siècle par Cinci Hodja, gouverneur de la ville à l'époque, pour héberger les commerçants prenant la Route de la soie.

Divisée en deux parties - étables et dortoirs, le bâtiment a conservé son authenticité, avec les fontaines pour les animaux et les lieux de repos pour les commerçants. Le dirigeant de la ville a également construit un *hammam* - bain traditionnel turc. Composé de deux compartiments - pour les hommes et pour les femmes, le bain fonctionne encore et propose des activités relaxantes, dans le style ottoman. En marchant dans les rues étroites dallées en pierre de Çarşı, vous pouvez visiter plusieurs des maisons typiques ottomanes. Parmi les plus remarquables se trouve la maison de Kaymakamlar, construite par Hacı Mehmet Efendi, un colonel turc, qui est un exemple de l'histoire et du mode de vie de la famille ottomane du XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Un autre *konak* à ne pas manquer est la maison de Kileci, habitée par une famille ottomane aisée dont les décorations fastidieuses en bois témoignent de leur richesse. Le vrai trésor du village reste cependant la maison de Nezihe Aycan Kadioğlu, professeure



de géographie. Descendante d'une famille ottomane influente, elle a transformé la maison familiale en musée ouvert uniquement pour ses amis. La maison, construite au XVII^{ème} est intéressante pour sa plus grande chambre, appelée *Baş oda* dont le plafond est fait de 1600 pièces de bois, réunies sans clous et décorée de la collection d'objets et de tenues ottomanes authentiques.

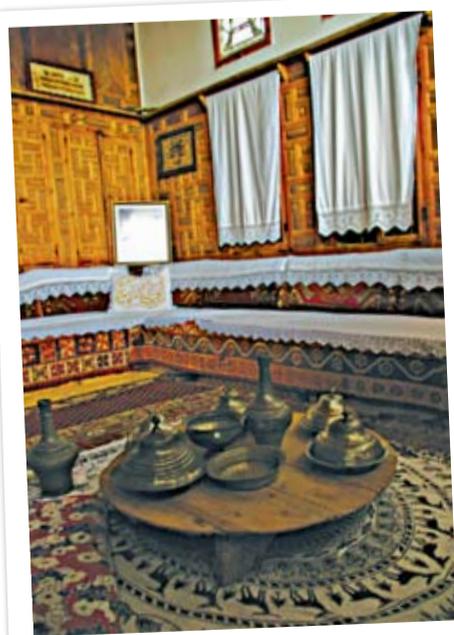
Safranbolu a aussi conservé la Tour de l'horloge. Hissée sur une des collines de Safranbolu en 1797, avec un mécanisme importé de Londres, elle fonctionne encore aujourd'hui grâce à l'horloger du village. Il a fait la promesse à son maître de maintenir la tour et malgré ses 70 ans, il ajuste l'horloge une fois par semaine. *Yemeniciler Bazaar*, le marché des artisans, est une autre promenade à faire. Cette rue, riche de ses 48 boutiques artisanales, surprend avec les métiers authentiques qui y sont représentés. Mustafa Kemal Ağyaroğlu, un sellier de 88 ans, continue de travailler dans son atelier même si les commandes sont moins nombreuses aujourd'hui. Erhan Başkaya, le cordonnier de Safranbolu, travaille également d'une manière authentique, à la main, et envoie des chaussures sur commande partout en Turquie. Dans une ruelle à côté, les forgerons continuent

à utiliser le feu pour travailler les métaux et fabriquer de la vaisselle et des objets décoratifs en style ottoman.

Les gourmandises locales

Safranbolu porte son nom à cause du safran - l'épice la plus chère au monde. La petite fleur, devenue symbole de la ville et du festival de cinéma annuel, peut être achetée dans les petits pavillons sur le marché. Pour la pause midi, vous pouvez goûter les *cevizli kesli yayım*, pâtes aux noix, typiques pour la région. Pour finir,

n'oubliez pas de goûter le *lokum*, spécialité de la ville, proposée au safran, à la rose, au chocolat, avec ou sans noix.



GENCSANAT HER AY TÜM D&R'LARDA VE YAZSAK BAYILERİNDE!



**BERLİN DUVARI
YIKILDIKTAN SONRA
NE OLDU?
HİL FOSTER:
"ÇAĞDAŞ"IN BUGÜNÜ
FLUKS'DAN BUGÜNE ESTETİK
MÜHAZELFET
YÖNETİLMİZLER: ÇAĞDAŞ
SANATTA TÜTÜKLÜLÜK
HALLERİ**

Akkavak Sk. Demet Apt. 4 A 34365 Nişantaşı Şişli - İstanbul / Turkey
t: +90 212 241 04 58 - 241 65 35 f: +90 212 246 67 68 e: gencsanatdergisi@gmail.com

Aujourd'hui la Turquie Saint Benoît



www.aujourdhuilaturquie.com

No ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Saint-Benoît, au numéro 85, Mai 2011 d'Aujourd'hui la Turquie

Luc Vogin - ou comment « réfléchir différemment »



Après dix années à la tête de l'établissement, le directeur de Saint Benoît quittera ses fonctions à la rentrée scolaire prochaine. Le bilan des avancées de l'école depuis l'arrivée de Luc Vogin est considérable. Entretien avec l'homme qui a modernisé le lycée en l'ouvrant à l'international et à l'échange culturel.

Quelles sont les particularités et les difficultés de la gestion d'un établissement francophone à l'étranger ?

Apprendre la langue française est un défi en soi. Tout en suivant les principes rigoureux du système éducatif turc, nos élèves apprennent en un an les rudiments d'une langue à la fois nouvelle, riche et complexe. Pour ne pas décrocher, ils doivent s'impliquer : c'est la condition du maintien de la qualité de notre établissement. L'apprentissage de cette langue est avant tout un vecteur de familiarisation avec une autre culture, et d'ouverture de l'esprit. C'est très formateur : cela remet en cause le système cognitif des élèves – leur imposant d'envisager les événements différemment, de dépasser puis de déplacer leurs acquis.

Comment gérez-vous une équipe pédagogique multiculturelle ?

Un temps d'adaptation est nécessaire pour les personnes françaises travaillant ici. Le rythme de travail du système éducatif turc est plus soutenu qu'en France. Le challenge principal consiste pour nous à opérer la synthèse entre modèle et programme éducatif turc et politique française d'apprentissage. Les turcs fonctionnent avec système d'enseignement très sélectif – notamment par l'entrée sur concours à l'Université. Leur méthode d'apprentissage correspond essentiellement à une restitution objective d'une charge considérable de connaissances. En cela elle diffère sensiblement du système français, qui valorise l'évolution dans la réflexion, la mise en évidence du rai-

sonnement : la démonstration et le cheminement vers le résultat constitue l'essentiel du travail. De doubles compétences sont ainsi requises chez les pédagogues, comme chez les lycéens. Que ce soit en sciences ou en lettres, l'enseignement que nous dispensons favorise l'implication personnelle de l'élève, et désacralise le modèle de l'apprentissage sur papier : le français est un outil.

Quels furent les premiers axes de travail que vous avez développé à votre arrivée à Saint Benoît ?

A mon arrivée, j'ai été surpris par l'absence d'ouverture du lycée à l'étranger et aux établissements extérieurs. Je connaissais celle qui allait devenir la sous-directrice du lycée Saint Paul de Vannes. Ensemble, nous avons décidé d'établir un jumelage à long terme entre les deux écoles. Il ne s'agissait pas de créer un jumelage traditionnel d'échange entre les familles, mais plutôt un partenariat de constante réciprocité culturelle. Outre les séjours chaque année, de nombreuses manifestations culturelles, musicales et sportives alimentent nos relations avec Vannes. Gildas Cochenec, responsable de la troupe de théâtre de Vannes, a énormément favorisé l'interdépendance des deux établissements. Nous avons même lancé une exposition itinérante de tableaux d'élèves. Partie d'ici, elle a cheminé vers Vannes, qui l'a envoyé dans un autre établissement... qui sait où elle se trouve à présent ! Par ces échanges, les élèves apprennent à présenter leur établissement et leur pays. Nous souhaitons surtout établir des liens relationnels forts.

Avec l'avènement des nouveaux médias, les communications s'accroissent à une telle vitesse que nous estimons nécessaire de favoriser pour nos élèves le rapport direct à l'Autre. Le contact avec les familles correspondantes est facteur d'une véritable ouverture à l'étranger. En se créant des souvenirs, nos lycéens tissent des liens pour l'avenir. Une relation de confiance s'établit en outre entre les parents des deux pays. A ce titre, le jumelage avec Athènes a connu une évolution formidable. Alors que certaines familles étaient initialement réticentes, elles sont aujourd'hui demandeuses. L'ouverture d'esprit des parents est aussi une grande fierté de Saint Benoît. En somme nous tentons ici de montrer qu'il est possible de réfléchir différemment, dans un souci d'évolution et de mouvement perpétuel.

Au plan personnel, que vous a apporté votre séjour et votre expérience professionnelle en Turquie ?

C'est l'endroit où j'ai vécu le plus longtemps, c'est la ville où est née ma fille. Une grande partie de mon identité prend sens à Istanbul. Au niveau professionnel, l'expérience en gestion de ressources humaines a été très enrichissante. Etre à la tête d'un groupe humain composé d'une centaine de personnes d'origines, de cultures et de personnalités différentes est très formateur (gestion des conflits, satisfaction de tous). Enfin, j'ai appris à travailler dans l'urgence. Le Ministère turc de l'éducation nationale prend de nouvelles dispositions et vote de nouvelles lois très rapidement – et l'application des systèmes novateurs est immédiate. Le système a changé chaque année depuis mon arrivée !

Comment voyez-vous l'avenir de l'établissement ? Est-il lié au futur européen ou non de la Turquie ?

Saint Benoît est en « bonne santé ». Il bénéficie de son ouverture à l'Europe et à l'international, notamment avec son enseignement d'une troisième langue depuis sept ans. Le lycée a toujours évolué selon les changements en Turquie et dans le monde. Il continuera à s'adapter. Comme un bateau, si on se laisse porter par la vague, on peut aller où bon nous semble. En revanche, si on essaye d'avancer à contre-courant, ça casse.

(lire la suite page IV)

Voyages



Le jumelage avec Vannes

L'établissement stambouliote fête en avril ses dix ans de jumelage avec le lycée Saint Paul de Vannes. Retour sur ces belles années d'échanges.

(lire la suite page II)

Europe



Les coulisses de l'Europe

A Bruxelles, des élèves ont été reçus au Parlement européen et se sont familiarisés avec les grandes institutions européennes.

(lire la suite page II)

Éducation



Le club de théâtre de Saint Benoît

La troupe du lycée a gagné le premier prix de théâtre de Beyoğlu. Les comédiens en herbe de Vannes sont aussi venus en représentation à Istanbul.

(lire la suite page III)

Projets

La bonne nutrition

Dans le cadre du programme Recherche et Développement (AR-GE), les élèves ont eu le droit à une semaine chargée en activités et en conférences de professionnels de la diététique.



(lire la suite page IV)

Voyages et jumelages

Le lycée Saint Benoît d'Istanbul accorde une importance toute particulière à l'ouverture à l'international. A ce titre, il entretient des relations privilégiées avec nombre d'établissements de villes étrangères, d'Europe et d'ailleurs. Lors des voyages, les heureux participants sont sélectionnés selon des critères d'excellence : les notes, le comportement, et surtout leur implication et leur dynamisme au sein de la collectivité du lycée. Ainsi, le département d'anglais organise prochainement un séjour à Dublin et Edinburg et le club de rugby un voyage à Agen. Par ailleurs, les trois meilleurs élèves de chaque niveau d'étude seront bientôt en partance pour Paris, du 12 au 16 mai. Petit panorama des événements phares des jumelages de cette année 2012.

Istanbul – Vannes, « dix belles années d'amitié »

Pour clôturer la semaine de la francophonie, le lycée Saint Benoît d'Istanbul célébrait mercredi 4 avril ses dix ans de jumelage avec le lycée français Saint Paul de Vannes. Une occasion pour les deux établissements de procéder, dans une ambiance festive, à un bilan très positif de ces échanges.

L'atmosphère qui régnait au sein du grand théâtre de Saint Benoît était très chaleureuse. Les relations amicales qui s'étaient établies entre élèves turcs et lycéens français semblaient évidentes. Les jeunes de Saint Benoît et de Saint Paul se mélangeaient volontiers dans les rangées de fauteuils de la salle. En

langue française, ils échangeaient rires et des taquineries : « C'est impressionnant comme ils sont doués en français ! », expliquait Antoine entre deux conversations, « Nous ne connaissons que 'merhaba' et 'teşekkürler', et encore, nous avons du mal à les prononcer ! » En effet, les apprentis de Saint Benoît qui participent à ce jumelage sont en année préparatoire (classe précédent le lycée). S'ils n'apprennent donc la langue que depuis septembre, ils mènent déjà avec entrain chacune des causeries de ce joyeux remue-ménage. En Février, ce groupe de 33 élèves s'était rendu à Vannes, accompagné de Lilian Unal (Sous-Directrice principale du lycée Saint Benoît), Hilal Safak Yana, ainsi qu'Anthi Mara et Elena Pascovici (professeurs de français).



La réception officielle organisée par Mme Hilal Safak et M. Mickaël Yana, tous deux du département « Communication, Voyages et Activités Culturelles » a débuté par un film réalisé par ce dernier, qui retraçait les 10 ans du jumelage. C'est sans pouvoir cacher son émotion que, sous les applaudissements des adolescents et parents d'élèves, le directeur de Saint Benoît a ensuite résumé la genèse du jumelage et remercié le lycée Saint Paul et le responsable Vannetais de l'échange, Monsieur Sébastien. C'est « une belle amitié, forte de dix longues années d'échanges » qui est née des relations entre les deux établissements – mais aussi entre les deux hommes. Le bilan compte 16 séjours en Bretagne pour les élèves stambouliotes, et 18 séjours à Istanbul pour les Vannetais. Les apports culturels, éducatifs et sociologiques de ces

excursions sont appréciables. En effet, en « stimulant la curiosité intellectuelle des élèves comme des professeurs », ce jumelage fait chaque année « tomber tous les tabous » qui séparent la France et la Turquie.

La soirée s'est poursuivie par un trio de performances artistiques. Un spectacle de danses folkloriques a précédé le concert d'une talentueuse ancienne lycéenne de Saint Benoît, accompagnée des professeurs de musique de l'école. Enfin, un musicien breton résidant en Turquie est venu jouer quelques airs celtiques à la cornemuse. La réception s'est conclue par un cocktail dinatoire ouvert à tous. La nourriture était bonne, selon Julie, « mais pas aussi délicieuse que chez [sa] correspondante ! ». Les élèves semblent avoir trouvé une deuxième maison auprès des familles d'accueil « plus que généreuses » - ce qu'on comprend quand Camille demande à Julie « Aurais-tu vu mes parents ? Oui, enfin... mes parents turcs ».



Les coulisses de l'Europe

Sous l'égide du club de Jeunesse Européenne, seize élèves de lycée 3 sont partis six jours dans la capitale belge à la découverte des arcanes des institutions européennes. Ils étaient accompagnés du professeur chargé de l'animation du club, Mme Canan Atinç, de la Sous-directrice des lycées 4, Mme Tamar Şefer et de la Responsable Communication, Voyages et Activités Culturelles, Mme Hilal Şafak.

Sur place, ils ont rencontré le Sous-secrétaire d'État à la représentation permanente de la Turquie auprès de l'Union Européenne, M. Hüsnü Sinan Ertay, l'Ambassadeur de Turquie à Bruxelles, M. Ismail Hakki Musa, un représentant de TUSIAD, de la Commission européenne, Mme Zeren Erilmez, Directrice adjointe du cabinet de conseil CPS (Corporate & Public Strategy Advisor Group), ainsi qu'un fonctionnaire du Comité des régions de l'UE et du Comité Social et Economique de l'Europe. Toutes ses rencontres auront permis aux élèves de dresser un panorama quasi exhaustif des rouages institutionnels européens. Pour ces diplomates en herbe, les institutions de l'UE n'ont désormais plus de secrets !

Cerise sur le gâteau, les participants à ce voyage d'étude se sont vus proposer des stages au sein du Parlement européen pour l'été prochain. C'est un rare privilège pour des ressortissants non européens (seul 5% des postes

de stagiaires sont réservés à des étudiants originaires de pays hors UE) et pour des candidats aussi jeunes. Leur vivacité et leur capacité à s'exprimer avec aisance en français et en anglais auront positivement impressionné leurs interlocuteurs.



Après la route vers les institutions européennes, les élèves du lycée Saint Benoît accompagnés de leurs professeurs d'anglais Mme Esin Yasun et Houda Elmacı, se sont rendus à Rome en Italie pour participer aux activités du Modèle des Nations Unies.

La Grèce, sœur culturelle de la Turquie

Le jumelage avec le lycée Léonin d'Athènes s'effectue dans le cadre des projets éducatifs de l'Union Européenne. En mars, pour la deuxième année consécutive, un groupe de 12 élèves en lycée 1 s'est rendu à Athènes, accompagné de Mme Lilian Unal, sous directrice principale du lycée stambouliote et de Monsieur Mickaël Yana, chargé de l'organisation des voyages de l'école.



L'amitié gréco-turque n'est pas une évidence pour le pays. Tant mieux : les idées reçues, le lycée Saint Benoît aime les déconstruire – pour mieux les faire tomber. Les différences entre la Turquie et la Grèce se cristallisent autour d'enjeux politiques et gouvernementaux, mais aucunement autour des phénomènes culturels. En soi, ces deux pays se ressemblent énormément : géographie, arts, langues (7000 mots turcs présents dans le vocabulaire grec), mode de vie, cuisine... Autant d'éléments qui semblent appeler à un rassemblement évident des deux territoires.

Le lycée a donc entrepris d'optimiser ces ressemblances, d'en faire un médium de cohésion et d'amitié plutôt que d'éloignement. Cela plaît à présent énormément aux familles, qui tiennent à ce que les enfants prennent conscience des similarités entre ces deux pays, et des opportunités culturelles et sociales qui en découlent. Ainsi, depuis deux ans le jumelage s'inscrit officiellement dans les projets de l'Union Européenne, avec des thèmes comme « goûts et musiques qui nous rassemblent », et pour cette année « ma ville à travers les yeux du voisin ». Les activités collectives entre les élèves et les professeurs se sont alors centrées autour de l'art photographique, du sport (Volley Ball), et de la découverte de l'environnement culturel et naturel. Au mois de septembre prochain, une exposition de photos des élèves de Saint Benoît sera d'ailleurs proposée au lycée Léonin d'Athènes, où deux des élèves stambouliotes seront invités.

Les rencontres littéraires : de la nécessité au plaisir de lire

En complément des recherches menées pour son Département de littérature turque, le lycée Saint Benoît organise chaque année des rencontres entre les élèves et des auteurs turcs de renom.



Documentaliste de l'établissement, Mme Ufuk Aktaş est aux commandes de ce projet, qu'elle a institué il y a quatre ans déjà. Ces rencontres constituent une formidable passerelle d'échange entre élèves à la découverte des écrits contemporains de ce pays, et auteurs aguerris motivés par le dynamisme d'une jeunesse prometteuse. Ces rendez-vous se déroulent tout au long de l'année et sont organisés lors d'un travail ludique et collectif, entre

les élèves et leurs professeurs de lettres. Ensemble, ils préparent une série de questions pertinentes à proposer à l'invité. Ainsi mettent-ils en place la possibilité d'un véritable dialogue entre les intéressés et les écrivains. Le début de l'année 2012 a été très riche en événements. En effet, le lycée a accueilli le 21 Février l'écrivaine Ayşe Sarısayın, et les 21 et 22 mars l'auteur Emre Kongar et le réalisateur de talent Zeki Demirkubuz.



Du 14 au 17 mai, l'école organisera la quatrième édition de sa « foire aux livres » : une séance de rencontres, dédicaces, et présentation d'ouvrages d'écrivains invités. Cette événement s'installera dans la grande cour de l'école à l'approche de l'été. Une parfaite combinaison pour inciter les élèves à poursuivre leurs lectures pendant les vacances - en alliant divertissement et éducation. L'occasion de rappeler que la littérature est et restera toujours, avant toute chose, un plaisir de l'intellect.

Philosophes en herbe : les 16^{ème} Olympiades nationales de la philosophie

Pour optimiser au maximum les compétences et connaissances de ses élèves, le lycée Saint Benoît a accueilli le dimanche 4 mars la version stambouliote des 16^{èmes} Olympiades nationales de Philosophie de Turquie. Cette année, 118 élèves issus de 116 écoles différentes ont participé aux concours dans la ville d'Istanbul. Les enseignants de philosophie du lycée Saint Benoît, Betül Turfan et Feray Orman, étaient les présidents du jury.



La Société Philosophique de Turquie est à l'origine de la formation de cette branche des Olympiades Internationales de Philosophie (IPO, organisation sous la protection de l'UNESCO) - la Turquie étant des cinq membres fondateurs de l'IPO. Le lycée Saint Benoît avait d'ailleurs accueilli la quatrième Olympiade de Philosophie Mondiale en 1996, augmentant sensiblement le prestige intellectuel du pays mais aussi du lycée. Cette année, des extraits des ouvrages de Terry Eagleton, Amartya Sen et Ömer Naci Soykan ont été présentés aux concourants. Un élève de l'établissement, Mustafa Mert Akay a obtenu la onzième place sur les 465 candidats dans toute la Turquie! Le lycée Saint Benoît attache une importance particulière à cette matière qui stimule constamment la curiosité et l'intellect et des élèves. Car il ne faut pas oublier que la philosophie, c'est avant tout un sport de l'esprit.

Le théâtre à l'honneur

Vacarme au clair de lune

Depuis toujours le lycée Saint Benoît accorde une importance toute particulière à la promotion des arts (picturaux, photographiques, musicaux etc...) Aussi son club de théâtre en turc a remporté de nombreux prix depuis sa création. La troupe qui a interprété l'année dernière la comédie musicale « Vie de Luxe » (Lüküs Hayat) avec brio, joue cette année la pièce « Vacarme au clair de lune ».

Occasion de commémorer le 25^{ème} anniversaire de la mort de Haldun Taner, la mise en scène de la pièce « Vacarme au clair de lune » est inspirée du récit « Calsikur au clair de Lune ». En deux actes, cette pièce raconte, selon deux points de vue différents, la célébration d'un anniversaire dans le

« Bâtiment de Calsikur », illuminé par le clair de lune. En reflétant les problèmes de société actuels en Turquie, la pièce cherche à mettre en valeur les réalités qui se dissimulent derrière les apparences et les idées reçues. Cette représentation a valu au club de théâtre truc de remporter cette



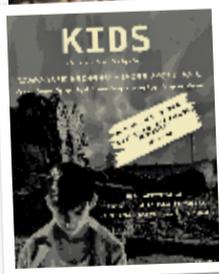
année le Premier prix de théâtre de Beyoğlu. Un gala de représentation de « Vacarme au clair de lune », suivi d'un cocktail, s'est tenu le 19 Avril. La liste des invités était prestigieuse, puisque depuis trois ans le préfet d'Istanbul et ses collaborateurs de l'éducation nationale se joignent aux invités.

Les Kids sur les planches

Depuis le début de son échange avec le lycée français Saint Paul de Vannes, le lycée Saint Benoît entretient une relation particulière avec la troupe de théâtre de son lycée partenaire. La troupe de théâtre Keraban du lycée Saint Paul de Vannes était en visite à Istanbul durant la troisième semaine d'avril. Dans la journée du 12 avril, les comédiens de Vannes ont joué devant un public d'élèves stambouliotes de lycée 4 la pièce contemporaine « Kids » écrite par Fabrice Melquiot. Le soir, c'est pour un public adulte francophone qu'ils sont montés sur les planches.

Mise en scène par le professeur d'Histoire et Géographie de Vannes Gildas Cochenec, la pièce évoque l'Ex-Yougoslavie lors de son premier jour de la paix. Dans une ville inconnue, dans un lieu neutre, de jeunes orphelins perplexes et traumatisés envisagent avec appréhension l'après-guerre. C'est la première fois, en neuf années de représentation à Istanbul, que la troupe de Vannes a fait le choix de mettre en scène une pièce contemporaine. Cette nouveauté sert l'intensité et l'audace de la pièce. Les jeunes semblent da-

vantage s'attacher à l'histoire et aux personnages, d'autant plus qu'ils jouent les rôles d'adolescents de leurs âges. La fable évolue entre histoires d'amour naissantes, querelles fraternelles et amitiés désenchantées par la violence de la guerre. Après la représentation du soir, un barbecue dans le jardin du lycée rassemblait spectateurs, organisateurs et comédiens en herbe. Une occasion pour ces derniers d'évoquer les bénéfices personnels que leur a apportés cette expérience enrichissante. Cer-



tains étaient initialement réticents à l'idée de se donner en spectacle, et surtout à l'idée d'apprendre de longs textes sur le bout des doigts.

Mais l'engouement pour le travail collectif au sein d'une troupe de théâtre leur a permis de surmonter leurs doutes et angoisses.

La représentation, ouverte à toute la communauté francophone d'Istanbul, a été suivie par un public divers. Etaient présents des anciens de Saint Benoît, des collaborateurs et amis de l'école, et même des anciens lycéens de Vannes en année d'Erasmus à Istanbul, qui avaient gardé contact avec leur professeur d'Histoire.



Un esprit sain dans un corps sain

Au cours de l'année scolaire précédente, le projet interdisciplinaire du lycée Saint Benoît était de traiter du réchauffement climatique et de ses conséquences. Partant de ce postulat, les intervenants ont observé que les conséquences de la pollution et du réchauffement climatique ont mené à des cas d'obésité, de diabète ou encore de cancer. Ainsi, dans le cadre des projets de recherche et développement (AR-GE), la première semaine d'avril 2012 a été consacré au thème de la « Bonne Nutrition » et de la francophonie.



La gourmandise, vectrice de découverte culturelle

Une joyeuse effervescence régnait le 4 avril sous le préau du lycée Saint Benoît. La cause de ce charivari bon enfant ? La Bretagne, La France et les pays francophones à l'honneur. Une manifestation qui figure régulièrement au calendrier des activités de l'établissement et qui permet aux élèves de faire connaissance avec la culture de ces pays, notamment via leurs traditions gastronomiques. Toutes les classes préparatoires ont ainsi présenté un stand sur un pays francophone, activité coordonnée par Mme Biriz Kulte et les professeurs de français. Les élèves ont choisi une recette typique de ce pays, l'ont illustrée sous forme d'affiche - panneau et ils ont enrichi leur stand par des plats à déguster dans la cour.

La Bretagne était l'invitée d'honneur de cette édition. Pour l'occasion, les élèves du lycée Saint Paul de Vannes, jumelé avec l'établissement stambou-

liote, se sont chargés de présenter les produits régionaux de la Bretagne. Entre écharpes vertes et jaunes du FC Nantes, authentiques marinières de pêcheur, et drapeaux bretons, on s'est bousculé pour savourer caramels au beurre salé, pavés bretons et autres crêpes. Si les sardines à l'huile n'ont pas fait florès, les emblématiques sucreries armoricaines ont très rapidement été englouties ! A travers ces productions phares de la région, les lycéens se sont familiarisés avec un univers gastronomique singulier qui témoigne aussi d'un mode de vie intimement lié à l'océan. Mme Hilal Safak et M. Mickaël Yana du service « Communication, Voyages et Activités Culturelles » ont par ailleurs tenu des stands où étaient distribuées des quiches bretonnes (pommes, oignons et tomates), des crêpes Suzette à l'orange, des crêpes au chocolat belge et des gaufres de Liège.

De la gastronomie à la culture, il n'y qu'un pas. Les agapes ont d'ailleurs été célébrées, comme il se doit, en musique. Encadrés par M. Murat Balkis et M. Ugur Aktas, les élèves de 11ème ont joué les DJ de l'événement. Et la fièvre du fest-noz s'est emparée des élèves et enseignants le temps d'une récréation ! Une belle occasion aussi de se rendre compte des similitudes entre danses folkloriques turques et bretonnes.



La diététique par le menu

Dans le cadre des activités de recherche et de développement, les lycéens ont assisté à de multiples conférences sur le thème de la "bonne nutrition". Ainsi, la diététicienne de renom Canan AKSOY a donné aux classes de 9ème une conférence sur le thème "Santé et Nutrition". Née à Eskisehir, diplômée de l'Université de Hacettepe en filière Diététique et Nutrition Humaine, et véritable référence dans le domaine de la diététique sportive, Canan AKSOY a de multiples expériences de diététicienne dans des entreprises telles que les médicaments Roche, l'Association des diplômés de l'université de Bogazici ou encore le Centre de Dialyse Metropolitan. La conférence a été présentée par l'élève Melle Zeynep Çokçeken.



Parmi les enseignants à l'origine de cette initiative, Sezer Sarioz, dynamique professeure d'anglais. Conscrivant une partie de son temps à la traduction, elle intervient notamment auprès d'un établissement de santé international. Elle avait réalisé pour le Département de cardiologie de cet hôpital la traduction d'un programme nutritionnel destiné aux équipes sportives nationales. C'est ce même programme qui a été présenté aux élèves au lycée.

Pour approfondir les travaux de sensibilisation à la bonne nutrition par un panel scientifique sur la composition des aliments, Mme Hale Tuncer du département d'anglais a en outre proposé des analyses du livre "The Dorm Room Diet" pour les classes de lycée 1.

Chypre : sur les chemins de la Paix



Dans le cadre du Projet des valeurs entrepris au mois de mars (conscience d'histoire et fidélité), le chef du département Sciences Sociales, Zulfu Alis et les professeurs d'histoire Canan Atinc, Suna Evrem, et Tuba Yucel Ayas ont organisé un discours et une conférence pour les élèves de 11ème sur le thème "Chypre le chemin de la Paix". Après la projection d'un documentaire consacré à l'île de Chypre, le professeur de Sécurité nationale, M. Erol Inan, est revenu sur les origines du conflit qui a conduit à la séparation de l'île en deux entités politiques distinctes. Enfin, les élèves de 11ème ont pu écouter avec émotion les témoignages de rescapés de la guerre de Chypre, M. Bülent Ufuk et M. Suat Soydan.

Conférences d'orientation

Le lycée Saint Benoît s'applique avec attention à aider ses élèves d'aujourd'hui à trouver leur voie de demain. L'établissement accueille régulièrement des responsables d'universités de Turquie mais aussi de pays étrangers (France, Angleterre, Canada). Ainsi, le 16 mars et les 17 et 18 avril, ce sont les Universités turques telles que Koş, Bahçeşehir et Sabancı qui sont venues se présenter aux élèves de lycée 3 et 4, puis aux parents d'élèves.

Luc Vogin - ou comment « réfléchir différemment »

(Suite de la page 1)



L'identité collective du lycée est servie par l'attachement des anciens, des parents d'élèves, des amis. Cette grande famille fédératrice et rassembleuse n'est pas prête à s'éteindre.

Et les relations franco-turques ?

L'établissement est impliqué dans les grands débats politiques qui agitent la Turquie. L'entrée de la Turquie en Europe avait été soutenue par la présidence de Jacques Chirac, puis refroidie par Nicolas Sarkozy. Le partenariat économique et culturel entre les deux pays sera toujours aussi fort, mais sera-t-il positivement promu par la prochaine gouvernance de France ?

Le rôle des directeurs d'écoles francophones est de présenter à la France le visage moderne de la Turquie. Il est nécessaire de faire tomber les préjugés en France et pas seulement en Turquie !

En Turquie comme en France, quel est l'avenir du multiculturalisme ?

Plus les voyages sont aisés, plus les distances se raccourcissent. On paye 175 euros de TGV pour un trajet Vannes/Paris, mais 59 euros d'avion entre Istanbul et Paris ! Cela favorise sensiblement le développement du multiculturalisme. A Istanbul particulièrement, chaque communauté continuera sa croissance. Malheureusement l'ennemi du multiculturalisme n'est autre que le nationalisme, qui connaît une forte évolution en Europe - en France en particulier. Coupés du reste du monde, les citoyens éloignés des mégapoles évoluent vers

des mentalités restreintes - closes sur elles-mêmes. En se satisfaisant d'une petite communauté, ses personnes évitent d'aller chercher ailleurs. L'extrême droite utilise cette erreur pour favoriser un retour identitaire des hommes. La peur de l'étranger est un argument caduc, aux antipodes des réalités. Cet écart entre une population active, mixte et urbaine, et une population acquise, isolée, enclavée dans les milieux ruraux se creuse. Le score considérable du FN au premier tour des présidentielles en est la preuve. C'est très décevant pour la France.

* Photos Aramis Kalay

Aujourd'hui la Turquie



Pyramide Gastronomique

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Pyramide Gastronomique, au numéro 85, Mai 2012 d'Aujourd'hui la Turquie

Note de l'éditeur

Supplément « Swiss Education Group »



Chers lecteurs, Hôtesse de nombreuses civilisations anciennes, la Turquie est un paradis touristique qui rassemble en ses terres des cultures d'une

incroyable richesse. Le fait d'être issu d'une famille du tourisme et d'avoir, pendant mes années de collège et de lycée, passé mes vacances d'été à faire des visites guidées de tous les coins d'Anatolie avec des convois de touristes, m'a ouvert des portes qui m'ont conduit à étudier la gestion hôtelière en Suisse. En dépit de sa faible population et superficie, la Suisse est, en termes d'éducation, dotée d'écoles renommées et reconnues de par le monde. Dans notre numéro spécial de mai, je tiens à vous présenter un groupe qui siège dans la plupart de ces écoles et qui est en plein essor : le *Swiss Education Group*. Mais auparavant, je me dois, en tant que Président des Diplômés turcs et représentant en Turquie depuis dix ans de *l'Université César Ritz*, de vous parler brièvement de celui qui a donné son nom à cette université : César Ritz, le « *Roi des Hôteliers et Hôte-lier des Rois* ».



César Ritz, le célèbre hôtelier et fondateur de l'hôtel Ritz Carlton, est né le 23 février 1850 à Niederwald dans la région de Conches en Suisse. *Du jeune berger au laveur d'assiettes...* César était le plus jeune d'une famille de paysans de treize enfants. A la demande de ses parents Anton et Kreszentia Ritz-Heinen, il quitte son village chéri de Niederwald durant sa quatorzième année. Il apprend le français à Sion, puis son père l'envoie à Brigue pour qu'il y suive une formation au célèbre hôtel «*Couronne et Poste*». «*Tu ne feras jamais un bon hôtelier, César*... C'est par ces mots qu'il est congédié de la «*Couronne et Poste*» ; il décide alors de ré-

pondre à l'appel de l'Exposition Universelle et de se rendre à Paris. *Garçon-maître d'hôtel - directeur...* Il apprend son métier au restaurant «*Le Voisin*» et à L'Hôtel «*Splendid*» à Paris.

César Ritz se fait un nom dans le milieu hôtelier en travaillant dans des établissements de Vienne, Nice, Locarno, San Remo, Lucerne, Monte Carlo, Baden-Baden, Londres et Rome, où il est apprécié pour sa personnalité novatrice, créative et extrêmement talentueuse. César Ritz, le fondateur d'hôtels... César Ritz donne vie à son idée de l'hôtellerie en fondant le «*Grand Hôtel*» à Rome, l'hôtel «*Ritz*» à Paris et l'hôtel «*Carlton*» à Londres. Il réussit à imposer un modèle d'accueil et de services personnalisés mariant qualité, confort et luxe. Il doit également son succès à sa fidèle compagne Marie-Louise Ritz, qui l'a aidé avec beaucoup d'amour, de compétence, d'engagement et de mobilité.

Grâce à cette tradition instaurée par César Ritz, la Suisse est le premier pays qui vient à l'esprit lorsqu'on parle d'enseignement de tourisme et d'hôtellerie. SEG, fondé en 1982, est un groupe qui, en matière de formation à une carrière dans le tourisme et l'hôtellerie, réussit à se positionner parmi les dix premiers au monde avec ses 4 grandes écoles et ses campus situés dans différentes villes et liés au groupe ; et qui, avec son armée d'étudiants représentant 80 pays différents et attestant la qualité de son éducation, ne cesse de briller en continuant à former de brillants managers pour les chaînes d'hôtels de renommée mondiale.

Voici deux ans que je connais le PDG de SEG, Florent Rondez, et avec son équipe qui a dernièrement montré avec maîtrise au monde entier ce que signifie l'importance de l'investissement humain et le développement permanent, en effectuant des choix concernant l'éducation des jeunes générations, je souhaite vous fournir des informations détaillées afin de mieux connaître les écoles liées au groupe SEG. Je vous souhaite à tous un bel et fécond été.

Ayhan Cöner

ayhan.coner@ritz.edu

SEG, la success story de la formation hôtelière suisse

L'histoire de Swiss Education Group (SEG) n'est pas banale. C'est celle d'une école de langue, créée en 1982, qui prospère en diversifiant son offre vers une formation spécialisée dans l'hôtellerie. La suite de la success story repose sur l'excellence de la tradition hôtelière suisse, qui en a fait le plus grand prestataire suisse de formation à la gestion hôtelière.

Un enseignement de niveau universitaire fondé sur les traditions de l'hôtellerie suisse

Fondé en 1986, Swiss Education Group, est devenu le numéro un de la formation hôtelière en Suisse avec plus de 5 000 étudiants par année établis sur sept campus et un enseignement orienté sur la pratique de la gestion hôtelière qui répond ainsi aux besoins des principaux acteurs du marché. Les écoles préparent à différents titres, dont des licences (BIB et BA), licences en administration des affaires (BBA), masters et autres diplômes, notamment postgrades.

Racheté en 2008 par le fonds d'investissements suisse Invision SA., SEG est une entreprise 100 % suisse. Toujours à l'écoute du marché, le groupe a développé de solides partenariats avec les principales sociétés de l'hôtellerie et, au niveau académique, avec quatre universités renommées dans ce secteur pour l'obtention d'équivalences de diplômes (universités de Derby

(RU), de Northwood (Etats-Unis), de l'Etat de Washington (Etats-Unis) et de Manchester Metropolitan (RU)). Grâce à ces collaborations, les étudiants des écoles du groupe SEG bénéficient d'un



haut niveau d'enseignement reconnu mondialement. Durant les 2 premières années de formation, SEG offre un enseignement alternant des cours théoriques et des stages pratiques en entreprise pour un total de 8 à 12 mois.

En effet, les programmes répondent aux besoins de la branche, afin de permettre aux diplômés d'être avantageusement placés sur le marché du travail. Ayant acquis une excellente compréhension du secteur hôtelier, ainsi qu'une expérience pratique au cours de leurs stages, les étudiants sortent de l'école immédiatement opérationnels. Autre atout du groupe SEG : l'enseignement est dispensé en anglais dans un environnement international (plus de 80 nationalités différentes sont représentées sur les campus situés dans des lieux d'exception).



(lire la suite page II, III, IV)



Jusqu'à maintenant SEG avait orienté sa politique de développement vers le marché international. Désormais, le

groupe prévoit de renforcer sa communication à destination du territoire suisse et vise à terme une proportion

de 10% d'étudiants nationaux. Quant aux professeurs, ceux-ci représentent plus de 35 nationalités et, fait notable, la moitié d'entre eux sont des femmes. Le personnel d'encadrement compte au total 470 collaborateurs dont 150 professeurs et 320 employés opérationnels.

Les étudiants de SEG: des cadres recherchés dans l'hôtellerie

Plus de 12 000 anciens élèves des écoles de SEG sont recensés à travers le monde. Ce chiffre confirme le succès des programmes d'étude.



Ce sont ainsi près de 2 250 étudiants qui sont accueillis chaque semestre au sein des différents établissements du groupe. Le nombre d'étudiants étant en progression constante, toute option d'acquisition de nouvelles écoles reste envisageable. Par ailleurs, les événements organisés par les anciens élèves et l'utilisation continue de la plate-forme dédiée sur la toile sont des actions importantes. Elles contribueront à renforcer les liens entre anciens et nouveaux diplômés, ainsi qu'avec la branche de l'hôtellerie.

Forts d'un enseignement de qualité orienté sur la pratique, les étudiants des écoles de SEG sont particulièrement appréciés dans l'hôtellerie. La formation se veut stricte. Les valeurs inébranlables de l'hôtellerie – précision, rigueur et discipline, correspondent aussi à la «réalité du terrain». Il est donc indispensable qu'elles soient exigées des étudiants dès leur arrivée sur les campus.

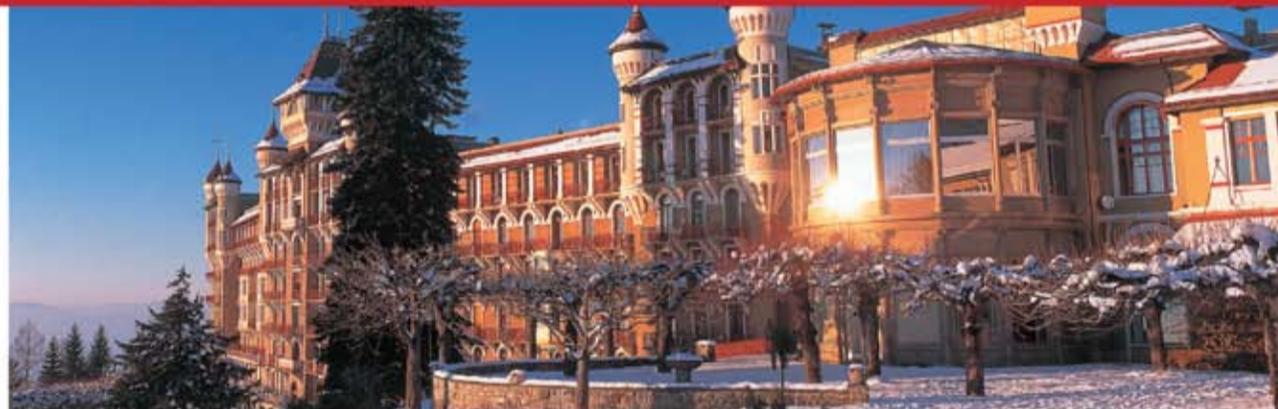
SEG travaille constamment à renforcer ses relations avec la branche, comme l'illustre le succès de son forum de recrutement international (IRF) organisé chaque semestre. Y participent de nombreuses sociétés de premier plan. Avec deux éditions par an, ce forum est le vecteur idéal pour permettre aux étudiants de rencontrer les acteurs de l'hôtellerie. Pour les étudiants, il offre de nombreuses occasions de trouver des emplois et des stages en entreprise. Les représentants du secteur hôtelier ont quant à eux la chance unique de rencontrer plus de 2 000 étudiants d'exception au cours de cet événement de deux jours. Les demandes pour le forum ont été si nombreuses que, pour accueillir tous les participants, l'événement s'est déroulé en 2011 dans un espace plus grand, à savoir au 2m2c du Montreux Music & Convention Centre.

Parmi les plus de 70 sociétés et chaînes d'hôtel de renom international avec lesquelles SEG a noué des partenariats, on peut citer pêle-mêle Hyatt, Fairmont, le Groupe Accor, Kempinski, Mövenpick, The Ritz-Carlton, Marriot Shangri-la, Savoy, Fairmont, Swissôtel, Raffles, Mandarin Oriental. Ces groupes sont consultés pour l'élaboration du contenu des cours et fournissent des informations en retour à ce sujet. Des partenariats ont également été noués avec des chaînes d'hôtel afin de permettre aux professeurs des écoles de SEG de s'immerger dans la réalité de l'hôtellerie d'aujourd'hui et de maintenir ainsi un niveau optimal de compétence en expérimentant les nouvelles pratiques de la branche.



Le 1^{er} Groupe Suisse d'éducation en gestion hôtelière et touristique à vocation internationale et de renommée mondiale

Le plus grand choix d'études universitaires de management hôtelier en Suisse



Académique, pratique et polyglotte !

Nos 4 écoles de niveau universitaire, offrent des cursus de qualité et des diplômes mondialement reconnus* sur 6 campus d'exception sur les rives des plus beaux lacs et dans les Alpes Suisses incluant des stages rémunérés ici et partout dans le monde :

- » Swiss Diploma - Diplôme de gestion en hôtellerie et restauration
- » Swiss Higher Diploma in Hospitality Management avec diverses spécialisations
- » Bachelor (BA et BBA) in Hotel and Tourism Management avec diverses spécialisations
- » PGD Diplômes post grades avec diverses spécialisations
- » Master in Business Administration (MBA)
- » Master (MA et MSc) in International Hotel Management avec diverses spécialisations
- » Master of International Business (MIB) and Hotel, Resort and Spa Management
- » Culinary Arts Degree

*Nos écoles sont membres de l'ASEH, l'Association Suisse des Ecoles Hôtelières et leur diplômes et licences (BA, BBA) ainsi que leur Masters (MA, MBA, MSc) sont reconnus au niveau international et accrédités selon les différents programmes et selon les écoles par NCACS ou NEASC (USA), par les autorités cantonales suisses ou par l'état britannique et l'Europe, en accord avec le traité de Bologna.





Des infrastructures prestigieuses

Le groupe SEG est composé d'un réseau d'écoles de prestige. Chacune possède une identité bien affirmée. L'HIM, Hotel Institute Montreux, créé en 1985, propose des études de commerce et d'hôtellerie, qui allient le meilleur des idéaux de l'hôtellerie suisse au meilleur des pratiques américaines de direction.

L'IHTTI, International Hotel and Tourism Training Institute, basé au cœur de la ville de Neuchâtel, conjugue la formation opérationnelle avec la gestion hôtelière par le biais d'une démarche adaptée à chaque étudiant.

Depuis 1992, SHMS Swiss Hotel Management School, a pour ambition de former de véritables «Swiss Made Hoteliers», les futurs cadres spécialisés dans la gestion opérationnelle. Les diplômés des cursus «Bachelor of Arts (BA)» et «Master of Arts (MA)» reçoivent un double diplôme suisse et anglais, de l'Université de Derby, l'une des universités les plus réputées dans le domaine du tourisme. SHMS possède deux campus. A Caux, l'école prend ses quartiers dans l'ancien «Caux Palace», le fameux hôtel historique qui jouit d'une situation très enviable, à proximité de la ville animée de Montreux. Il fut l'un des premiers palaces de Suisse et l'endroit doit sa célébrité à sa réputation de berceau de l'hôtellerie - ce qui en fait un lieu véritablement unique pour étudier. A Leysin, SHMS est installée dans les anciens locaux du Mont-Blanc Palace et de l'Hôtel Belvédère.

Avec plus de 25 ans d'expérience dans la formation basée sur les valeurs que sont la qualité et l'excellence, César Ritz Colleges a acquis une réputation mondiale pour les formations spécialisées dans le tourisme, la gestion hôtelière et les arts culinaires. L'établissement répartit ses activités sur deux campus, le Bouveret, situé sur les rives du lac de Genève, et à Brigue.

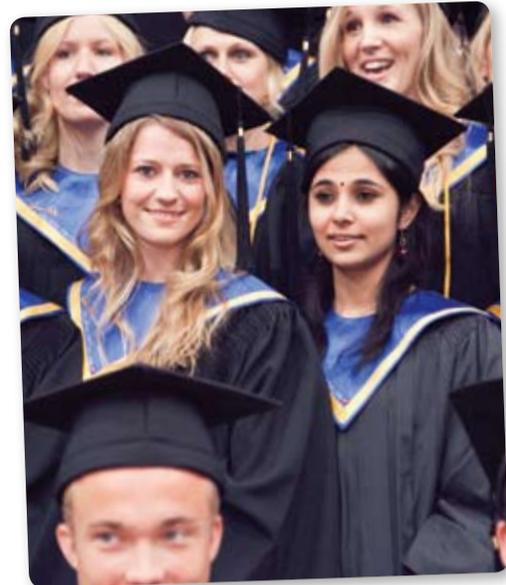
Entre 2004 et 2008, 21 millions de francs suisses ont été dépensés pour l'achat de nouveaux bâtiments, la rénovation de structures et le renouvellement du mobilier.

Dans le cadre de sa politique de développement, le groupe consacrera 5 millions de francs suisses, entre 2011 et 2012, aux travaux de maintenance et de rénovation des infrastructures. Entre 2008 et 2010, le réseau informatique a quant à lui bénéficié d'un million de francs suisses d'investissement. A noter enfin qu'au registre des investissements, 1 million de francs suisses devait être consacré en 2011 au développement du marketing en ligne.

La qualité de l'enseignement ainsi que les liens étroits tissés par les écoles du groupe avec les réseaux internationaux valent au groupe une reconnaissance tant en Suisse que sur le plan international. En sa qualité de 1ère

école hôtelière suisse, SEG a reçu la certification TedQual de l'Organisation mondiale du tourisme, institution spécialisée des Nations Unies.

Mais le groupe ne se contente pas de briller au niveau académique. C'est également une entreprise qui a à cœur de développer une démarche responsable. Au titre de la responsabilité sociale des entreprises, SEG est fier d'être le partenaire de la Yaowawit School Kaping, en Thaïlande, depuis 2007. SEG parraine l'école dans sa mission pour mettre un terme au cercle vicieux de la pauvreté et prodiguer à des orphelins, ainsi qu'à des enfants défavorisés, la meilleure formation théorique et pratique afin de leur permettre d'aspirer à un avenir meilleur (pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site www.childrensworldacademy.com).



www.shms.com



www.him.ch



www.ihtti.com



www.ritz.edu



Dynamique et prometteur !

L'hôtellerie et le tourisme sont le plus grand employeur du monde! Un taux de croissance de 4 % par an représente 55 millions de nouveaux emplois en 10 ans! Des carrières et débouchés passionnants seront à disposition des jeunes cadres qui auront choisi une formation universitaire dans une de nos écoles.

Un puissant réseau !

Deux fois par an les leaders mondiaux de l'hôtellerie et du tourisme sont présents sur nos campus, à l'occasion de l'IRF International Recruitment Forum, événement hors pairs, lors duquel se créent les premiers liens entre nos étudiants et leurs futurs employeurs.

Notre vocation est d'aider nos étudiants à forger leurs carrières !

Au top mais accessible !

Nos programmes de haut niveau sont compacts, à tarifs pondérés et destinés à rendre accessibles des carrières hôtelières à ceux qui en veulent vraiment !

GO !

Pour vous guider dans votre processus d'admission, Dr. Christian André OUSTIN et Rena OUSTIN (MA), ambassadeurs et représentants officiels France, Monaco, Belgique, Luxembourg sont à votre écoute.

info@seg-admissions.ch - Phone: +41 21 801 17 16



www.swisseducation.com

Repères

1982	Swiss Language Club	<ul style="list-style-type: none"> 1st summer program for youth from the Diablerets region
1984	IHTTI	<ul style="list-style-type: none"> Opening of IHTTI in Neuchâtel
1985	HIM	<ul style="list-style-type: none"> Opening of HIM in Montreux
1989	SLC	<ul style="list-style-type: none"> Opening of marketing offices in Montreux
1992	SHMS	<ul style="list-style-type: none"> Opening of SHMS in Les Paccots
1993	FEC	<ul style="list-style-type: none"> Opening of SHMS marketing offices in Singapore under the name of Far East Consultants Ltd.
1995	SHMS	<ul style="list-style-type: none"> SHMS moves to Caux
2002	HIM	<ul style="list-style-type: none"> Acquisition of the Europe and Miramonte hotels for HIM in Montreux Restructuring and renovation of HIM, phase 1
2003	HIM	<ul style="list-style-type: none"> Opening of the Academic Centre of HIM Launch of the BBA program in cooperation with Northwood University
2004	IHTTI	<ul style="list-style-type: none"> Acquisition of premises in Neuchâtel
	SHMS	<ul style="list-style-type: none"> Acquisition of the Mont-Blanc and Belvédère hotels in Leysin Complete renovation of both hotels Opening of the SHMS Campus in Leysin
2005		<ul style="list-style-type: none"> A consolidation year for all activities
2006	SHMS Leysin	<ul style="list-style-type: none"> Revalidation of the programs run in common with The University of Derby (BA/MA)
	IHTTI	<ul style="list-style-type: none"> Revalidation of the programs run in common with The University of Bournemouth (BA/MA)
	HIM	<ul style="list-style-type: none"> Renovation of the Europe Hotel Acquisition of the Jura Hotel and renovation phase 1
2007	HIM	<ul style="list-style-type: none"> Launch of MBA programs Renovation of the Miramonte Hotel Acquisition and renovation of the Rosemont Hotel Renovation of the Jura Hotel phase 2
2008		<ul style="list-style-type: none"> Acquisition of SEG by Invision
2011	Cesar Ritz Colleges	<ul style="list-style-type: none"> Cesar Ritz Colleges joins SEG
	DCT	
2012		<ul style="list-style-type: none"> DCT joins SEG and is renamed César Ritz Colleges, Lucerne Opening of the Culinary Institute Switzerland Opening of the new César Ritz Lucerne Campus



Le tourisme international – un moteur essentiel de l'économie mondiale

Au cours des soixante dernières années, le tourisme international a connu une croissance continue et n'a cessé de se diversifier, au point de devenir l'un des secteurs économiques avec la plus rapide croissance au monde et l'une des principales branches du commerce international. Aujourd'hui, le tourisme occupe la quatrième position pour les recettes d'exportation après les industries pétrolière, chimique et automobile. Pour bon nombre de pays en développement, il constitue l'une des premières sources de revenus et le premier poste d'exportation, car cette activité crée des emplois et des débouchés essentiels.

Chiffres clés

De 1950 à 2010, le nombre d'arrivées de touristes internationaux est passé de 25 à 940 millions. La croissance annuelle moyenne a été de l'ordre de 6,6% en 2011; la grande majorité des destinations a connu des augmentations, souvent à deux chiffres, suffisantes ou presque suffisantes pour compenser les pertes. La reprise est inégale – plus rapide dans les pays émergents

(+8%) et plus lente dans les pays en voie de développement (+5%). Le total des recettes d'exportation générées par ces arrivées (recettes du tourisme international et transport de passagers) a progressé pour atteindre 919 milliards de dollars américains en 2010, contre 851 milliards en 2009. Si, en 1950, les 15 premières destinations absorbaient 98% des arrivées de touristes internationaux, cette part est passée à 75% en 1970, puis est tombée à 57% en 2007. Cette diminution peut s'expliquer par l'apparition de nouvelles destinations, pour la majeure partie situées dans les pays en voie de développement. Les prévisions actuelles sont encourageantes. Le nombre d'arrivées de touristes internationaux a atteint près d'un milliard en 2010 et devrait dépasser 1,6 milliard d'ici 2020.

Ces chiffres sont issus de 'Faits saillants du tourisme 2008', une publication de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) qui paraît tous les ans à l'occasion de la Journée mondiale du tourisme - www.unwto.org/facts/menu.html.



Faits et chiffres

SWISS EDUCATION GROUP

Étudiants

Nombre d'étudiants par semestre	2 250
Nombre total de diplômés	12 000
Nombre de nationalités (env.)	80

Encadrement

Nombre de collaborateurs	470
- dont professeurs	150
- dont personnel opérationnel	320
Nationalités	35

Investissements et patrimoine

Investissements de 2004 à 2008

21 millions de francs suisses pour l'achat de nouveaux bâtiments, la rénovation de structures et le renouvellement du mobilier

Investissements de 2008 à 2010

5 millions de francs suisses pour l'entretien du parc immobilier, sa rénovation et le renouvellement du mobilier

1 million de francs suisses pour le réseau informatique

Ressources humaines

Motivation et formation
Formation continue

500 000 francs suisses

Des programmes de formation continue avec des groupes hôteliers ont été mis en place et permettent aux enseignants d'expérimenter les nouvelles pratiques de la branche.

Doctorats

SEG soutient financièrement trois professeurs doctorants.

Direction

Florent Rondez, Chief Executive Officer
Benôit Samson, Executive Director Business Development
Emanuel Donhauser, Executive Academic Director

Siège

Avenue des Alpes 27
1820 Montreux, Suisse
Tél. +41 21 966 46 46
www.swisseducation.com